

Ce texte a été mis en avant par H. Reetz, lors d'une rencontre sur la méthode d'approche de la question des âmes de peuple, septembre 2025, Murgquelle, Lorenz Oken Institut. Peut-être pour atténuer mon désespoir concernant mes compatriotes en matière d'anthroposophie... Je venais, le matin même, de prendre connaissance de la compréhension que H. E. Lauer, la référence du séminaire, développait à ce sujet. Le contraste que je partageais aussitôt, et me confirmait dans mon inquiétude, fut finalement apparemment adopté par les participants. Je commenterai probablement après ce texte.

Contribution de la France à la tâche de l'Europe

Gérard Klockenbring

Trad. F. Germani v.01 - 20260104

Dans les actes d'un congrès sur le thème à Witten-Annen en 1983 ou 84

Je vais vous parler ce soir de la contribution de la France à la tâche de l'Europe. Je vous prie toutefois de m'excuser si j'aborde ce sujet sous un angle particulier. En effet, lorsqu'on discute d'un tel sujet sous l'angle de la contribution d'un peuple donné à l'ensemble, il est difficile d'éviter d'exprimer certaines partialités, de porter certains jugements de valeur ou même de faire preuve d'une certaine ambition et d'émettre des appréciations. C'est pourquoi j'essaie d'aborder ce sujet en examinant avec vous certaines personnes, afin de voir comment ces personnes ont lutté pour être de véritables êtres humains à l'intérieur de l'enveloppe que leur offre ce peuple.

À l'époque où j'étais encore à l'école

Vom Beitrag Frankreichs zur Aufgabe Europas

Gérard Klockenbring

Ich werde heute abend über den Beitrag Frankreichs zur Aufgabe Europas zu Ihnen zu sprechen haben. Ich möchte Sie aber um Entschuldigung bitten, wenn ich dieses Thema von einem bestimmten Blickpunkt her anhehe. Denn wenn man ein solches Thema unter dem Aspekt bespricht, was ein bestimmtes Volk zur Gesamtheit beiträgt, so ist es kaum zu vermeiden, daß man vielleicht gewisse Einseitigkeiten ausspricht, daß man gewisse Werturteile bildet oder daß sogar so etwas wie Ehrgeiz auftritt und Beurteilungen stattfinden. Deshalb versuche ich, dieses Thema so anzuschauen, daß ich mit Ihnen bestimmte Menschen betrachte, um zu sehen, wie diese Menschen innerhalb der Hülle, die ihnen durch dieses Volk geboten wird, danach gerungen haben, wirkliche Menschen zu sein.

Zur Zeit, als ich noch in die Volksschu-



primaire – je ne sais pas si c'est toujours le cas aujourd'hui –, les cours d'histoire en France commençaient toujours par ces mots : « Nos ancêtres, les Gaulois... ». Mais au cours de sa vie, on se rend compte que cela n'est vrai qu'à un très faible pourcentage. Car ce pays est peuplé de Francs, c'est-à-dire de Germains, de Burgondes, de Germains d'adoption, de Normands, qui sont aussi des Germains. Nous avons ensuite quelques Phéniciens et Grecs dans le sud du pays, puis ce qui reste des Huns et des Maures, et enfin ce qui résulte depuis deux ou trois siècles de la pénétration des colonies par des personnes dites de couleur. Il ne peut donc en aucun cas s'agir d'une quelconque unité ethnologique celtique. Il n'en reste pas moins vrai que les Gaulois, c'est-à-dire les Celtes, ont constitué le fondement sur lequel la culture française a dû se construire. Penchons-nous brièvement sur ces Celtes, car ils ont fourni le terreau sur lequel toute cette culture s'est développée.

César, qui avait introduit la culture romaine chez ce peuple celtique

22

Ce mystère, qui pour ainsi dire se tient là dès les premiers temps du développement du christianisme en Gaule et qui a perduré tout au long de la période suivante, montre seulement particulièrement clairement ce qui est

le ging - wie es seither ist, weiß ich nicht -, fing der Geschichtsunterricht in Frankreich immer mit den Worten an: «Nos ancêtres, les Gaulois ...», das heißt: «Unsere Ahnen, die Gallier ...» Man muß aber im Laufe seines Lebens dann erkennen, daß dies nur zu einem ganz geringen Prozentsatz stimmt. Denn dieses Land ist ja bevölkert von Franken, also von Germanen, Burgundern, e1 Anfalls Germanen, von Normannen, die auch Germanen sind. Dann haben wir einige Phönizier und Griechen im Süden des Landes, ferner, was von den Hunnen und den Mauren zurückgeblieben ist, und schließlich, was seit zwei oder drei Jahrhunderten aus den Kolonien an Durchdringung mit sogenannten farbigen Menschen sich ergeben hat. Es kann sich also gar nicht um irgend etwas wie eine ethnologische keltische Einheit handeln. Trotzdem stimmt es, daß die Grundlage, auf der die französische Kultur aufbauen mußte, durch die Gallier, also durch Kelten gebildet worden ist. Wir wollen doch kurz auf diese Kelten hinschauen, denn sie geben den Boden her, auf dem diese ganze Kultur aufgewachsen ist.

Caesar, der ja die römische Kultur in dieses keltische Volk Erwartung in Erfüllung gegangen sei.

22

Dieses Geheimnis, das sozusagen in den ersten Zeiten der Entwicklung des Christentums in Gallien dasteht und durch die ganze folgende Zeit auch weiterbestanden hat, zeigt nur besonders deutlich, was an gewissen ande-



aussi intervenu à certains autres endroits, à savoir que le christianisme s'est implanté au cours de ces deux premiers siècles de notre ère. De même à la fin de cette époque se tient une figure que tout le monde chrétien admire encore aujourd'hui : saint Martin. Il a vécu vers la fin du IV^e siècle, et d'ailleurs aussi dans l'ouest de la France. Il n'était pas Gaulois, il n'était pas originaire de ces contrées, mais de Pannonie, c'est-à-dire de la région située entre l'Autriche, la Hongrie et la Yougoslavie, d'où Rudolf Steiner est également originaire.

Ce saint Martin est bien connu, précisément parce que, aujourd'hui encore, surtout en novembre, on continue à honorer sa mémoire. À partir de lui et de nombreuses personnalités similaires, un mouvement s'est répandu dans toute la région gauloise, initié par des ermites solitaires qui se réunissaient parfois en communautés et fondaient une vie communautaire, avant même qu'il n'existe de véritables règles monastiques. Ils ont ainsi progressivement peuplé cette région par ailleurs très peu peuplée. Et c'est ainsi que se présentait ce pays lorsque les Francs y sont arrivés. Il convient d'accentuer un moment particulier qui a influencé toute l'histoire ultérieure. Parmi toutes les tribus germaniques qui ont envahi l'Europe depuis l'est et ont aussi conquis l'Afrique du Nord, les Francs se distinguent par leur caractère guerrier. La plupart des autres Germains étaient des populations ru-

ren Stellen auch eingetreten ist, daß nämlich in diesen zwei ersten Jahrhunderten unserer Zeitrechnung das Christentum einzog. Gleichsam am Ende □ dieser Epoche steht eine Gestalt, zu der eigentlich die ganze christliche Welt auch heute noch aufschaut: der heilige Martin. Er hat gegen Ende des 4. Jahrhunderts gelebt, und zwar auch im Westen Frankreichs. Er war kein Gallier, stammte gar nicht aus diesen Ländern, sondern aus Pannonien, das heißt aus derjenigen Gegend zwischen Österreich, Ungarn und Jugoslawien, aus der ja auch Rudolf Steiner stammt.

Dieser heilige Martin ist ja genügend bekannt, gerade weil auch heute noch, besonders im November, seine Erinnerung gepflegt wird. Von ihm und vielen ähnlichen Persönlichkeiten ausgehend, hat sich auf dem ganzen gallischen Gebiet eine Bewegung ausgebreitet, die ausging von einsamen Einsiedlern, die sich gelegentlich zu Gemeinschaften zusammenfanden und ein Gemeinschaftsleben begründeten, noch bevor es richtige Klosterregeln gab. So durchzogen sie allmählich dieses sonst sehr wenig besiedelte Land. Und so war dieses Land etwa, als die Franken hereinkamen. Ein ganz besonderes Moment muß da betont werden, das die ganze weitere Geschichte beeinflusst. Von all den germanischen Stämmen, die vom Osten über Europa fluteten und auch Nordafrika noch eroberten, sind die Franken dadurch hervorragend, daß sie Krieger sind. Die meisten anderen Germanen waren



rales et vivaient habituellement justement de l'exploitation de leurs terres/pays/campagnes. Les Francs étaient des conquérants. Et comme ils avaient justement eu le destin de s'installer dans cette région particulière, peu peuplée, mais où le droit romain avait pénétré et mis l'accent sur un élément particulier, à savoir la propriété/possession privée, ils y trouvèrent naturellement un sol particulièrement favorable. Car cela correspondait bien à leur principe d'action, selon lequel le conquérant s'installait simplement là où il avait conquis un territoire/pays. Et maintenant, il trouvait tout de suite ce droit privé, en profitait et disait : Bon, je suis donc maintenant le droit. Qui étaient donc les plus grands propriétaires fonciers à l'époque ? Justement ces communautés ecclésiastiques qui s'étaient développées progressivement. Dans une telle situation, il fallait bien sûr, si l'on voulait continuer d'exister, parler la même langue et agir avec les mêmes moyens. Cela signifie qu'il fallait se défendre avec les armes ou, si l'on ne voulait pas ou ne pouvait pas,

24

trouver un autre plus fort, avec lequel on entraînait alors en relation diplomatique et qui nous défendait ou nous protégeait. C'est pourquoi il est apparu immédiatement, en particulier dans ce pays, qu'entre l'Église et l'autorité étatique était échangé sur ce sol diplomatique ou de pouvoir.

Landbevölkerung und lebten sonst gewöhnlich eben von der Bebauung ihres Landes. Die Franken waren Eroberer. Und da gerade sie das Schicksal hatten, in dieses besondere Land einzuziehen, das nicht sehr besiedelt war, in das aber das römische Recht eingedrungen war und ein bestimmtes Element betont hatte, nämlich das Privatbesitztum, fanden sie da natürlich einen besonders guten Boden vor. Denn das paßte gut zu ihrem Handlungsprinzip, daß der Eroberer sich da, wo er ein Land erobert hatte, einfach installierte. Und nun fand er gerade dieses Privatrecht vor und nützte es aus und sagte: Gut, also ich bin jetzt das Recht. Wer waren denn die größten Grundbesitzer damals? Eben jene kirchlichen Gemeinschaften, die sich allmählich entwickelt hatten. In einer solchen Situation mußte man natürlich, wenn man noch weiter bestehen wollte, eben dieselbe Sprache sprechen und mit denselben Mitteln handeln. Das heißt, man mußte sich mit den Waffen verteidigen oder, wenn man nicht wollte oder nicht

24

konnte, einen anderen Stärkeren finden, mit dem man dann diplomatisch in Beziehung trat und von dem man sich verteidigen oder beschützen ließ. Und daher kam ganz besonders in diesem Land sofort zum Vorschein, daß zwischen Kirche und staatlicher Autorität auf diesem diplomatischen oder Machtboden miteinander verkehrt wurde.



Vous comprenez donc que la vie religieuse et spirituelle est assez rapidement tombée dans une certaine confusion. Puis, le christianisme celtique apporte un nouveau souffle. Le moine Colomban trouve avec douze autres moines un lieu de rayonnement dans le Jura ; et à partir de là, de très nombreux monastères irlandais sont fondés. Comme ces moines irlandais étaient des érudits qui connaissaient aussi bien le grec que l'hébreu, comme ils étaient aussi des scientifiques, avaient des connaissances en astronomie et étaient aussi des connaisseurs des forces de la nature, ils exerçaient naturellement une grande influence sur toute la population.

Or, cette Église irlandaise avait une structure très différente de celle qui s'était progressivement mise en place en Gaule. Il s'agissait en effet d'une Église composée principalement de monastères, c'est-à-dire de moines. Ceux qui en assuraient l'administration étaient les abbés. Dans un monastère irlandais, on trouvait souvent deux, trois, parfois jusqu'à dix ou quinze évêques. Ils étaient moines comme tous les autres moines, ils n'avaient rien à dire dans l'administration, mais ils étaient les porteurs de la doctrine et de la vie sacramentelle. Ils transmettaient le bien spirituel, l'administration extérieure était assurée par les abbés. C'est aussi la raison pour laquelle, en Gaule, l'Église gauloise ou franque s'est très vite employée à mettre progressivement ces monastères irlandais sous la règle bénédic-

Sie verstehen daher, daß das religiöse und geistige Leben ziemlich schnell in eine gewisse Verworrenheit geriet. Dann kommt aus dem Keltentum noch einmal eine Auffrischung. Der Mönch Columban findet mit zwölf anderen Mönchen eine Ausstrahlungsstätte im Jura; und von da aus werden sehr viele irische Klöster gegründet. Da diese irischen Mönche Gelehrte waren, die sowohl griechisch als auch hebräisch konnten, da sie auch Wissenschaftler waren, astronomische Kenntnisse hatten und da sie auch Kenner der Naturkräfte waren, übten sie auf die ganze Bevölkerung natürlich einen großen Einfluß aus.

Nun hatte diese irische Kirche eine ganz andere Struktur als die Kirche, die sich allmählich in Gallien eingerichtet hatte. Es war nämlich eine Kirche, die hauptsächlich aus Klöstern bestand, also aus Mönchen. Diejenigen, die die Verwaltung innehatten, waren die Äbte. In einem irischen Kloster fanden sich oft zwei, drei, manchmal bis zu zehn oder fünfzehn Bischöfe. Sie waren Mönche wie alle anderen Mönche, sie hatten nichts in der Verwaltung zu sagen, sie waren aber die Träger der Lehre und die Träger des sakramentalen Lebens. Sie übermittelten das geistige Gut, die äußere Verwaltung wurde von den Äbten vollzogen. Das ist auch der eigentliche Grund, warum in Gallien die gallische oder fränkische Kirche sehr schnell alles daran setzte, diese irischen Klöster allmählich unter die benediktinische Re-



tine, qui s'était peu à peu répandue, afin qu'ils se placent sous l'administration épiscopale de l'Église franque.

Et ainsi, après avoir connu un bref essor, cette chrétienté celtique s'éteignit peu à peu. Je dois ici faire une parenthèse, car certaines images présentes dans les légendes peuvent nous éclairer sur beaucoup de choses, à condition de savoir les interpréter correctement. Ce qui est intéressant dans la vie de Colomban, cet initiateur de toute la mission irlandaise sur le continent, c'est qu'il existe un ordre très précis dans les récits dits miraculeux qui ont été transmis. On a immédiatement l'impression qu'il apparaît avec un riche héritage spirituel et qu'il porte en lui, pour ainsi dire, les derniers fruits d'une sagesse et d'une force spirituelle issues du passé. Les légendes nous apprennent comment, lorsqu'il a commencé sa

gel, die sich nach und nach ausgebreitet hatte, zu bringen, so daß sie sich unter die episkopalen Verwaltungen der fränkischen Kirche setzen ließen.

Und so versank, nachdem sie für eine Weile gleichsam aufgeflammt war, diese keltische Christenheit allmählich wieder. - Ich muß hier etwas einfügen, denn es gibt in den Legenden gewisse Bilder, die einen Aufschluß geben können über sehr vieles, wenn man sie richtig zu hören weiß. Das Interessante an dem Leben des Columban, diesem Inaugurator der ganzen irischen Mission auf dem Festland, ist, daß eine ganz bestimmte exakte Ordnung in den sogenannten Wundergeschichten herrscht, die da überliefert sind. Man hat unmittelbar den Eindruck, er tritt mit einem reichen geistigen Erbe auf und trägt sozusagen die letzten Früchte einer Weisheit und einer geistigen Kraft aus der Vergangenheit in sich. Aus den Legenden kann man entnehmen, wie er, als er seine

25

mission sur le continent/la terre ferme, en Gaule, il a d'abord contact avec les humains. Il guérit les humains autour de lui. Puis sa force spirituelle s'intensifie et, comme le racontera plus tard François, il parvient à pacifier et à harmoniser le monde animal. Finalement, sa force devient encore plus grande et il peut agir sur le monde des éléments. La dernière chose qui est racontée, c'est comment il a prié un jour pour un frère gravement malade depuis longtemps ; ce frère ne pouvait pas mourir. Lorsqu'on

25

Mission auf dem Festland in Gallien beginnt, zuerst Kontakt hat zu den Menschen. Er heilt die Menschen um sich herum. Dann stärkt sich seine geistige Kraft, und er erreicht - wie das später auch von Franziskus erzählt wird - befriedend und harmonisierend die Welt der Tiere. Schließlich wird seine Kraft noch stärker, und er kann auf die Welt der Elemente wirken. Das letzte, was dann erzählt wird, ist, wie er einmal für einen schon seit langem todkranken Bruder betete; dieser Bruder konnte und konnte nicht sterben.



lui a posé la question, il a répondu : « Je suis prêt à mourir depuis longtemps, je serais même heureux de franchir le seuil, mais je ne peux pas, car la prière du père Columban est si forte qu'elle me retient. » Columban cessa alors de prier pendant un certain temps, et le plus jeune, qui s'appelait également Columban, put alors franchir le seuil. Cela signifie que la force spirituelle de Columban atteignait finalement le seuil de la mort.

Colomban avait déjà dû lutter contre les signes de déclin chez les rois mérovingiens, et ces signes de déclin se sont ensuite encore accentués. Il est intéressant de noter qu'environ un siècle après sa mort – il est décédé en 615 à Bobbio, dans le nord de l'Italie, où il s'était installé –, on raconte l'histoire d'un duc qui vivait dans la région frontalière entre les Francs, les Mérovingiens et les Alamans et dont la fille avait connu un destin tout à fait particulier. Si l'on réfléchit à cette légende, on remarque que cette fille est décrite exactement de la même manière que Colomban, mais curieusement dans un ordre inverse. Je veux parler de la petite Odile, fondatrice du monastère du Mont Sainte-Odile en Alsace. Odile est née aveugle et condamnée à mourir. Au cours de son enfance, elle a vécu au moins deux expériences marquantes liées à la mort, la sienne et celle de son frère. Et alors qu'elle était encore vierge, elle a vécu une autre expérience que l'on peut comparer à une expérience de mort. Mais grâce à un

Als man ihn danach fragte, sagte er: «Ich bin schon lange zum Tod bereit, ich würde mich sogar freuen, über die Schwelle zu gehen, aber ich kann nicht, denn das Gebet des Vaters Columban ist so stark, daß es mich zurückhält.» Columban hörte dann eine Zeitlang auf zu beten, und der jüngere, er hieß auch Columban, konnte daraufhin die Schwelle übertreten. Das heißt, die geistige Kraft des Columban kam schließlich bis an die Schwelle des Todes.

Columban schon hatte bei den merowingischen Königen sehr mit Verfallserscheinungen zu kämpfen, und diese Verfallserscheinungen haben sich dann noch sehr verstärkt. Nun ist interessant, daß etwa ein Jahrhundert nach seinem Tode – er ist in Bobbio in Norditalien, wohin er gezogen war, 615 gestorben – von einem Herzog erzählt wird, der in dem Grenzgebiet zwischen Franken, Merowingern und Alemannen lebte und dessen Tochter ein ganz besonderes Schicksal hatte. Wenn man nun diese Legende auf sich wirken läßt, dann bemerkt man: Von dieser Tochter werden genau dieselben Dinge erzählt wie von Columban, aber seltsamerweise in genau umgekehrter Reihenfolge. Ich meine die kleine Odilia, die Gründerin des Klosters auf dem Odilienberg im Elsaß. Diese Odilia wird blind und zum Tode geweiht geboren. In ihrer Kindheit hat sie mindestens zwei wesentliche Erfahrungen des Todes gemacht, an sich selbst und an ihrem Bruder. Und als Jungfrau hat sie noch einmal ein Erleb-



évêque de Ratisbonne qui, guidé par une vision, est venu la baptiser, elle a trouvé la force de s'attacher à la vie terrestre. Lorsqu'elle a été baptisée, ses yeux se sont ouverts et elle s'est sentie pour la première fois à sa place sur Terre. Ce qui est merveilleux, c'est que chez elle, les miracles se sont d'abord manifestés pour les défunts. Grâce à ses prières, elle a pu obtenir que les défunts, dont son père, de trouver la paix dans l'au-delà. Elle a ensuite agi sur le règne végétal et guéri des plantes en voie de dépérissement, puis elle a également pu guérir des animaux, et finalement des humains.

26

Cette légende exprime l'expérience suivante : nous sommes à un moment où l'ancienne spiritualité touche à sa fin. Même les Irlandais, si délicats et si raffinés, ne pouvaient rien contre la rude puissance conquérante de ces peuples primitifs ; leur spiritualité était écrasée. Et maintenant, quelqu'un naît qui, dès le début, fait l'expérience de la mort comme première expérience. Ce qui donne à Odilia la possibilité d'agir, c'est qu'elle est renforcée par les forces de résurrection de l'au-delà et peut ainsi apporter quelque chose comme un élément entièrement nouveau. Cela commence pour ainsi dire à partir de rien et se développe progressivement d'un domaine de la vie à l'autre, jusqu'à ce que cette force puisse enfin agir dans le

nis durchgemacht, das mit einem Todeserlebnis verglichen werden kann. Sie ist aber dadurch, daß ein Bischof aus Regensburg, von einer Vision geleitet, zu ihr kam und sie taufte, dazu erkräftigt worden, sich mit dem Erden-dasein zu verbinden. Als sie getauft wurde, gingen ihr die Augen auf, und sie fand sich eigentlich zum ersten Mal auf der Erde zurecht. Nun ist das Wunderbare, daß bei ihr die Reihenfolge der Wunder so ist, daß sie zuerst wirksam war für die Verstorbenen. Sie konnte durch ihre Gebete erreichen, daß Verstorbene, unter anderen ihr Vater, im Jenseits den Frieden fanden. Dann wirkte sie in das Pflanzenreich und heilte verderbende Pflanzen, dann konnte sie auch Tiere heilen, und schließlich Menschen.

26

In dieser Legende kommt die folgende Erfahrung zum Ausdruck: Wir sind an einem Punkt, wo die alte Geistigkeit an ein Ende gekommen ist. Gegen die herbe Erobererkraft dieser primitiven Völkerschaften konnten auch die zarten und feingeistigen Iren nichts mehr ausrichten; ihre Geistigkeit wurde erdrückt. Und jetzt wird jemand geboren, der von vornherein den Tod als erstes Erlebnis miterlebt. Das, was Odilia die Möglichkeit gibt zu wirken, das ist, daß sie von jenseits des Todes von Auferstehungskräften gestärkt wird und dadurch so etwas wie ein ganz neues Element hereinbringen kann. Es fängt sozusagen bei nichts an und wächst allmählich von Lebensbereich zu Lebensbereich, bis diese Kraft schließlich im Menschenreich wirken



royaume des humains. Tout au long du Moyen Âge et jusqu'à la Renaissance environ, ce monastère d'Odilienberg a rayonné d'une manière très importante et très profonde.

Représentez-vous une fois clairement cet autre élément. Non seulement à l'Ouest, mais aussi au centre et à l'Est de l'Europe, le christianisme a connu une sorte d'affaiblissement, qui était particulièrement lié au fait qu'une situation particulière était aussi apparue à l'Est, l'empereur de Constantinople étant le chef de l'Église. Comme cela ne lui était pas particulièrement profitable que les humains deviennent trop pieux, il fit interdire le principal moyen qui suscitait la piété, à savoir les icônes. Il y avait donc une crise très profonde tant à l'Est qu'à l'Ouest de l'Europe. Et c'est à cette époque qu'apparut quelque chose qui se répandit comme une traînée de poudre. Je veux parler de cette vision du monde si simple qu'il est impossible d'imaginer plus simple, et dont le seul dogme est : Dieu n'a aucun fils. Rien ne devrait naître, rien ne devrait apparaître nouveau. Tout suit les lois qui ont été établies depuis le commencement et qui se déroulent pour ainsi dire mécaniquement. C'est l'islam. Vous comprendrez que l'islam ait dû provoquer une panique dans ces régions chrétiennes en crise, qui a sapé les forces même des plus forts. Les musulmans ont progressé depuis l'Arabie jusqu'à Constantinople et, de l'autre côté, depuis l'Afrique du Nord jusqu'à l'Espagne, et rien n'a pu les arrêter. Ils arrivèrent

kann. - Von diesem Kloster Odilienberg ist ja durch das ganze Mittelalter hindurch bis ungefähr in die Zeit der Renaissance eine ganz große und tiefe Ausstrahlung ausgegangen.

Stellen Sie sich dieses andere Element einmal deutlich vor. Nicht bloß im Westen, sondern auch im Zentrum und im Osten Europas erfuhr das Christentum eine Art Abschwächung, die ganz besonders damit zusammenhing, daß auch im Osten eine besondere Situation entstanden war dadurch, daß in Konstantinopel der Kaiser das Oberhaupt der Kirche war. Da ihm damit nicht sonderlich gedient war, daß die Menschen zu fromm wurden, hatte er das Hauptmittel, wodurch die Frömmigkeit entzündet wurde, nämlich die Ikonen, verbieten lassen. Sowohl im Osten wie auch im Westen Europas war also eine ganz tiefe Krise da. Und nun tritt in diese Zeit etwas hinein, was sich wie ein Lauffeuer ausbreitete. Ich meine jene Weltanschauung, die so einfach ist, daß man sich überhaupt keine einfachere vorstellen kann, und die als einziges Dogma hat: Gott hat keinen Sohn. Nichts soll geboren werden, nichts soll neu entstehen. Alles folgt den Gesetzen, die von allem Anfang an aufgestellt worden sind und die gleichsam mechanisch abgespult werden. Das ist der Islam. Sie werden verstehen, daß der Islam in diesen krisenhaften christlichen Gegenden eine Panik auslösen mußte, die sogar den Stärksten die Kräfte raubte. Die Mohammedaner zogen von Arabien bis nach Konstantinopel hinauf und auf



en Gaule, où ils rencontrèrent ce peuple étrange, à la fois primitif et militairement fort, mais qui, en arrière-plan, comptait de petits cercles secrets qui connaissaient une toute autre source de force spirituelle. Et, comme stimulés par cette autre source de force, les Francs purent résister aux Arabes. Cela se passa précisément dans la région

27

où Saint Martin avait autrefois œuvré, entre Tours et Poitiers. Ils leur ont mis un terme en 732. □

Nous avons maintenant les fondements sur lesquels Charlemagne a ensuite bâti son empire, en suivant l'idéal suivant : je suis doué pour manier l'épée, mais je veux placer cette épée au service de la protection de l'autel. Et nous voyons cette dualité chez Charlemagne : d'une part, un dévouement sincère et une volonté sincère de servir le christianisme, mais d'autre part, cette primitivité, pourrait-on presque dire, de le faire aussi par la force. Les guerres saxonnes s'expliquent par cela. Néanmoins, il a eu pendant un certain temps le grand idéal de fonder un empire soumis à l'esprit. Le développement de l'Occident lui doit aussi quelque chose de très étrange. C'est quelque chose de difficile à comprendre, mais cela fait partie des impulsions les plus significatives qui ont animé l'Europe. J'ai parlé tout à l'heure d'une sagesse qui

der anderen Seite von Nordafrika über Spanien herauf, und nichts konnte sie aufhalten. Sie kommen nach Gallien, und da treffen sie dieses sonderbare Volk, das einerseits primitiv und militärisch stark war, andererseits im Hintergrund kleine verborgene Kreise hatte, die von einer ganz anderen Quelle der geistigen Kraft wußten. Und wie angeregt von dieser anderen Kraftquelle konnten die Franken den Arabern widerstehen. Dies geschah genau in der Gegend, wo

27

einst der heilige Martin gewirkt hatte, zwischen Tours und Poitiers. Sie geboten ihnen im Jahre 732 Einhalt. □

Nun haben wir die Grundlage, auf der dann Karl der Große sein Reich aufbaute, indem er dem Ideal folgte: Ich bin mit dem Schwert begabt, aber ich will dieses Schwert in den Schutzdienst des Altares stellen. Und wir sehen diese Zweiheit bei Karl dem Großen: einerseits eine ehrliche Hingabe und ein ehrlicher Wille, dem Christentum zu dienen, andererseits aber auch diese, fast möchte man sagen, Primitivität, es auch mit Gewalt zu tun. Die Sachsenkriege sind daraus erklärlich. Trotzdem hat er eine Zeitlang das große Ideal vor sich gehabt, ein Reich zu gründen, das sich dem Geiste unterwirft. Die Entwicklung des Abendlandes verdankt ihm auch etwas ganz Seltsames. Es ist etwas schwer Verständliches, aber es gehört zu den bedeutsamsten Impulsen, die in Europa lebten. Ich habe vorhin von einer Weisheit gesprochen, die aus den An-



venait des origines et dont on a encore vu les derniers vestiges avant qu'elle ne s'éteigne progressivement. Certains ont vécu cette extinction de la façon suivante.

Le monde divin du Père a autrefois donné aux humains sa sagesse, ses révélations, et les humains ont fait l'expérience de l'émanation de l'Esprit du Père. Mais ensuite, les humains sont devenus toujours plus durs et toujours plus matérialistes dans leur évolution. Aujourd'hui, ils ne peuvent plus recevoir l'Esprit du grand monde originel du Père. C'est pourquoi ils doivent vivre une autre expérience, celle de la mort. Et ceux qui ont réellement vécu l'expérience de la mort ont fait cette expérience : en acceptant, en reconnaissant le fait de la mort, l'humain accède à une deuxième source spirituelle en se reliant à l'être qui est passé par la mort pour ressusciter ; il trouve une force spirituelle qui ne peut plus être étouffée. On exprimait cela en disant : l'esprit provient certes du Père, mais aussi du Fils ! Car ce n'est qu'à travers la liaison avec la mort et la résurrection du Fils que l'être humain peut trouver l'accès à l'esprit.

Charlemagne, qui était lui-même animé d'une forte impulsion spirituelle, mais aussi destructrice, connaissait ce secret. Il savait qu'il n'y avait pas d'autre issue, que l'Occident devait passer par la mort. Mais cette mort est

fängen kam und von der man noch die letzten Reste erlebte, bis sie allmählich versiegte. Dieses Versiegen wurde von gewissen Menschen auf die folgende Art erlebt.

Die göttliche Vaterwelt hat den Menschen früher ihre Weisheit, ihre Offenbarungen geschenkt, und die Menschen erlebten das Hervorgehen des Geistes aus dem Vater. Dann aber waren die Menschen in ihrer Entwicklung immer härter und immer materieller geworden. Jetzt können sie den Geist nicht mehr von der großen Ursprungs-Vaterwelt empfangen. Deshalb müssen sie ein anderes Erlebnis durchmachen, das Erlebnis des Todes. Und diejenigen, die das Erlebnis des Todes wirklich durchmachten, erlebten so: In dem Annehmen, dem Anerkennen der Todestatsache, dringt der Mensch zu einer zweiten geistigen Quelle vor, indem er sich mit demjenigen Wesen verbindet, das durch den Tod zur Auferstehung gegangen ist; er findet eine Geisteskraft, die nicht mehr erstickt werden kann. Das drückte man so aus, daß man sagte: Der Geist geht zwar aus dem Vater hervor, gewiß; aber auch aus dem Sohn! Denn nur durch die Verbindung mit Tod und Auferstehung des Sohnes kann der Mensch den Zugang zum Geist finden.

Karl der Große, der selber starke geistige, aber auch zerstörerische Impulse in sich trug, wußte um dieses Geheimnis. Er wußte: Es geht nicht anders, das Abendland muß durch den Tod gehen. Aber dieser Tod ist das Tor zu ei-



la porte vers une nouvelle vie. En l'an 800, cinq ans avant sa mort, il fit ajouter au credo chrétien, lors d'un synode à Mayence, cette phrase : « l'Esprit procède du Père et du Fils : filioque ». Vous voyez qu'il s'agit là d'un point essentiel. C'est aussi

28

aujourd'hui encore la raison pour laquelle l'Église orientale ne s'unit pas à l'Église occidentale. Car l'Église orientale n'a pas vécu cette expérience à l'époque. Les chrétiens orientaux avaient encore une spiritualité ancienne qui se réveillait en fait sans cesse dans les icônes. Ils n'ont pas vécu l'expérience de la mort comme les humains qui vivaient en Occident.

Immédiatement après la mort de Charlemagne, son empire s'est effondré. Nous ne pouvons bien sûr pas retracer toute l'histoire ici. Mais après un certain temps, nous voyons apparaître une nouvelle impulsion, et c'est étrange : cela se produit vers l'an 1000, soit environ 500 ans après Charlemagne. Après une période très agitée et chaotique, nous assistons soudain à une sorte de centralisation, à l'épanouissement d'une personnalité, grâce à Otton I^{er}. Cela se produit par la refondation de l'empire, puis par le fait que son fils, qui n'a pas vécu longtemps, a accompli d'une manière étrange ce que Charlemagne avait déjà souhaité. Son fils, Otton II, épousa en effet une princesse de Constantinople. Le fils issu de ce mariage, Otton III, est donc à moitié allemand et à moitié

neum neuen Leben. Im Jahre 800, fünf Jahre vor seinem Tod, hat er auf einer Synode in Mainz dem christlichen Credo dieses eine Wort hinzufügen lassen, daß der-Geist hervorgeht aus dem Vater und dem Sohn: filioque. Sie sehen, daß es sich hier um Wesentliches handelt. Das ist auch

28

heute noch der Grund, weshalb die Ostkirche sich nicht mit der Westkirche vereinigt. Denn die Ostkirche hat dieses Erlebnis damals nicht durchgemacht. Die Ostchristen hatten noch eine alte Geistigkeit, die sich tatsächlich immer wieder an den Ikonen erweckte. Sie haben das Todeserlebnis nicht so durchlebt wie die Menschen, die im Westen lebten.

Unmittelbar nach Karls des Großen Tod fiel sein Reich auseinander. Wir können jetzt natürlich nicht die ganze folgende Geschichte aufrollen. Aber wir sehen nach einiger Zeit wieder einen neuen Impuls hereinfahren, und es ist sonderbar - da: geschieht um das Jahr 1000, also etwa 500 Jahre nach Karl dem Großen. Wir sehen nun nach einer sehr unruhigen und sehr chaotischen Zeit plötzlich wieder eine Art Zentralisierung, eine Art Persönlichkeitsentfaltung entstehen, und zwar durch Otto I. Das geschieht dadurch, daß das Reich wieder gegründet wird, sodann durch die Tatsache, daß er durch seinen Sohn, der ja nicht lange gelebt hat, in einer sonderbaren Weise etwas vollzog, was schon Karl der Große gewünscht hatte. Sein Sohn, Otto II., heiratete nämlich eine Prinzessin



grec. Son père, Otton II, lui avait aussi donné un précepteur très particulier. Il venait d'Auvergne, une région qui était restée celtique. Il s'agit de Gerbert d'Aurillac. Ce Gerbert d'Aurillac nous montre comment un tout nouvel élément fait son apparition, à savoir la prise de conscience suivante : nous devons résolument prendre en main la capacité de reconnaître la nature qui nous entoure. Il avait d'abord enseigné en Espagne, puis il était allé à Reims, où il avait même été archevêque pendant un certain temps, avant d'être appelé à éduquer le petit Otton. Ce Gerbert d'Aurillac a introduit l'écriture arabe pour les chiffres. Jusqu'alors, c'est-à-dire jusqu'en 980 environ, on utilisait encore des lettres pour écrire les chiffres, par exemple VCM ou L. Comme les calculs arithmétiques étaient compliqués autrefois, lorsqu'ils étaient effectués avec des lettres ! Et soudain, apparaissent ces signes très simples, et en particulier un signe qui n'existait pas jusqu'alors, à savoir le zéro. Le zéro est vraiment un outil magique. Imaginez qu'avec un zéro, on puisse élever un un à la puissance dix, cent, mille et million. Pour notre façon de penser, c'est en quelque sorte une première astuce géniale qui mène vers l'informatique. Excusez-moi, mais c'est ainsi. C'est Gerbert qui l'a introduit, et cela permet que la

aus Konstantinopel. Der Sohn aus dieser Ehe, Otto III., ist also halb Deutscher und halb Grieche. Sein Vater, Otto II., hatte ihm auch einen ganz besonderen Lehrer gegeben. Er stammte aus der Auvergne, aus einer Region, die keltisch geblieben war. Es handelt sich um Gerbert von Aurillac. Dieser Gerbert von Aurillac zeigt uns, wie nun ein ganz neues Element auftritt, nämlich die Erkenntnis: Wir müssen die Fähigkeit, die Natur um uns herum zu erkennen, ganz resolut in die Hand nehmen. Er war zuerst in Spanien in der Lehre gewesen, dann ging er nach Reims, war sogar eine Zeitlang Erzbischof von Reims, dann wurde er dazu berufen, den kleinen Otto zu erziehen. Dieser Gerbert von Aurillac hat die arabische Schrift für die Zahlen eingeführt. Bis dahin, also bis etwa zum Jahre 980, hat man, um Zahlen zu schreiben, immer noch Buchstaben verwendet, zum Beispiel VCM oder L. Wie kompliziert waren ehemals arithmetische Berechnungen, als sie mit Buchstaben vollzogen wurden! Mit einem Mal kommen nun diese ganz einfachen Zeichen, und besonders ein Zeichen, das es bis dahin noch nie gegeben hat, nämlich die Null. Die Null ist wirklich ein magisches Mittel. Stellen Sie sich vor, daß man mit einer Null eine Eins zur Zehn, zum Hundert, Tausend und zur Million erheben kann. Das ist eigentlich für unser Denken so etwas wie ein erster genialer Trick, der in die Richtung der Computer führt. Entschuldigen Sie, aber das ist so. Das hat dieser Gerbert eingeführt, und dadurch wird ermöglicht, daß die



science de la nature peut désormais se répandre rapidement et partout parmi le peuple.

Otton III n'a été empereur que pendant une courte période. Il a accompli les choses suivantes. Tout d'abord, alors qu'il était âgé d'environ 6 ans, il a fait élire le premier pape allemand, son oncle Bruno de Carinthie, âgé de 23 ans, qui est toutefois décédé deux ans plus tard. Otto a ensuite nommé Gerbert d'Aurillac au pontificat, le premier pape français, qui a pris le nom de Sylvestre II. C'était la première fois qu'un Allemand et la première fois qu'un Français devenait pape.

En tant que pape, Gerbert, déjà assez âgé, n'a exercé ses fonctions que pendant trois ans. Au cours de ces trois années, où l'empereur et le pape ont véritablement travaillé en accord et en harmonie, de nouvelles impulsions ont vu le jour en Europe. Je n'en mentionnerai qu'une seule. Peu avant sa mort, Sylvestre rêva qu'il célébrerait la messe de Noël à Jérusalem ou à Bethléem. Ce rêve eut pour effet qu'après sa mort, tout l'Occident fut pris d'une envie irrépressible : nous devons retourner sur les lieux saints.

Il faudra toutefois attendre près d'un siècle avant que la première croisade n'ait lieu. Pendant ce temps, il se passe à nouveau quelque chose à Chartres : une école voit le jour. La cathédrale était à l'origine une petite église qui brûla, fut reconstruite, brûla à nouveau en 1020 et fut reconstruite une troisième fois par une personnalité

Naturwissenschaft sich jetzt überall und rasch im Volk ausbreiten kann.

Otto III. ist ja dann nur kurze Zeit Kaiser gewesen. Er hat folgendes getan. Erstens hat er - er war damals etwa 6 Jahre alt - den ersten deutschen Papst wählen lassen, seinen 23jährigen Onkel Bruno von Kärnten, der aber schon nach zwei Jahren gestorben ist. Dann berief Otto Gerbert von Aurillac zum Pontifikat, also den ersten französischen Papst, der dann Silvester II. hieß. Es war das erstemal, daß ein Deutscher, und das erstemal, daß ein Franzose Papst wurde.

Als Papst wirkte Gerbert, inzwischen schon ziemlich betagt, nur drei Jahre lang. In diesen drei Jahren, wo Kaiser und Papst wirklich in Einverständnis und Harmonie miteinander wirkten, wurden in Europa ganz neue Impulse lebendig. Ich will nur eines erwähnen. Kurz vor seinem Tode träumte Silvester, daß er an Weihnachten die Messe in Jerusalem oder Bethlehem halten würde. Dieser Traum wirkte so, daß nach seinem Tode im ganzen Abendland der Drang entstand: Wir müssen die heiligen Stätten wieder aufsuchen.

Fast ein Jahrhundert dauert es indes noch, bis der erste Kreuzzug stattfindet. Während dieser Zeit geschieht jetzt wieder etwas in Chartres; es entsteht eine Schule. Die Kathedrale war zuerst eine kleine Kirche gewesen, die abbrannte, wieder aufgebaut wurde, 1020 erneut abbrannte und von einer starken und frommen Persönlichkeit,



forte et pieuse, l'évêque Fulbertus. Mais cette troisième cathédrale brûla aussi en 1194, et celle qui fut alors construite est encore appelée l'église Fulbertus, bien que Fulbertus fût déjà mort à cette époque. La principale réalisation de Fulbert fut toutefois la fondation d'une école. Il fut l'un des premiers à cultiver le culte de la Vierge Marie d'une manière particulière, et il veilla lui-même à ce que l'anniversaire de Marie, le 8 septembre, devienne un jour férié général dans l'Église. L'école qu'il créa autour de lui ne fut en réalité que le fruit de son charisme. Il arpentait les allées sous les arbres avec ses élèves et les nourrissait de sa sagesse. C'est ainsi qu'une spiritualité très particulière vit le jour. Nous pouvons vraiment dire : une fois encore, quelque chose qui remonte au passé émerge de cet ancien sanctuaire celtique ; mais cette fois-ci, il faut de nouvelles images et un nouveau langage pour pouvoir exprimer ce retour aux origines. C'est ainsi que l'un des enseignants de Chartres, Bernardus Silvestris, nous décrit sous forme de poème une mythologie de la création du monde. Il nous décrit les entités, pour ainsi dire à l'infini...

30

qui travaillent à l'essence de l'être humain, car les éléments ne peuvent trouver d'ordre entre eux et parce qu'il faut un être qui apporte l'ordre dans la créature. Cet ouvrage, « De universitate mundi », est accessible de manière très agréable grâce à la tra-

dem Bischof Fulbertus, ein drittes Mal aufgebaut wurde. Doch auch diese dritte Kathedrale brannte 1194 ab, und diejenige, die dann errichtet wurde, nennt man noch die Fulbertuskirche, obwohl Fulbertus damals schon tot war. Die Hauptleistung dieses Fulbertus war indessen die Gründung einer Schule. Er war einer der ersten, die die Verehrung der Jungfrau Maria in bestimmter Weise gepflegt haben, und er sorgte selber dafür, daß der Geburtstag der Maria am 8. September zu einem allgemeinen Feiertag in der Kirche wurde. Die Schule, die er um sich bildete, entstand eigentlich nur aus seiner Ausstrahlung. Er ging mit seinen Schülern unter den Bäumen auf und ab und nährte sie mit seiner Weisheit. So entstand eine ganz sonderbare Geistigkeit. Wir können wirklich sagen: Noch einmal geht aus diesem alten keltischen Heiligtum etwas hervor, was zurückschaut; aber dieses Mal braucht man neue Bilder und eine neue Sprache, um dieses Zurückschauen zum Urbeginn aussprechen zu können. Und so schildert uns einer der Lehrer von Chartres, Bernardus Silvestris, in Gedichtform eine Mythologie der Entstehung der Welt. Er schildert uns die Wesenheiten, sozusagen ins Unendliche

30

hinausprojiziert, die an der Wesenheit des Menschen arbeiten, weil die Elemente unter sich nicht Ordnung finden können und weil es eines Wesens bedarf, das Ordnung in die Kreatur hineinbringt. Dieses Werk - «De universitate mundi» - ist durch die Über-



duction de Wilhelm Rath. On voit comment l'héritage ultime des Celtes trouve maintenant un langage qui vient d'un tout autre horizon, à savoir le platonisme. La culture celtique se fonde pour ainsi dire dans la culture grecque, et on ne peut s'empêcher de penser qu'à l'époque, ces enseignants de Chartres avaient effectivement devant eux des panoramas grandioses. Ils possédaient pour ainsi dire un pouvoir/une force mythique leur permettant d'exprimer précisément ce mystère, à savoir que l'humain a été créé à l'origine à partir de toutes les forces du monde afin d'assurer la médiation entre le monde suprasensible, spirituel, et le monde physique, visible.

Après Bernardus Silvestris vient un autre, appelé Bernardus de Chartres. Il ne regarde plus en arrière, il regarde directement ce qu'il fait, et c'est un grammairien. Nous avons peut-être tous été tourmentés par des professeurs qui voulaient nous inculquer la grammaire. Pour ma part, j'ai appris à vénérer la grammaire grâce à Bernardus de Chartres. Je vais vous donner un petit exemple qui vous permettra de constater à quel point il a soudainement su percevoir le mot lui-même comme une entité vivante. Il dit : « Voyons voir, nous avons maintenant besoin d'un mot qui n'existe pas en allemand, nous devons donc le créer, pour désigner ce que fait la couleur blanche, la qualité du blanc, la blancheur, en latin à l'époque albedo. Il dit : personne n'a encore vu cela. C'est

setzung von Wilhelm Rath in einer sehr schönen Weise zugänglich. Man sieht, wie das letzte Erbe der Kelten jetzt eine Sprache findet, die aus einer ganz anderen Ecke kommt, nämlich aus dem Platonismus. Keltentum geht sozusagen in Griechentum über, und man kann sich dem Eindruck nicht verschließen, daß damals diese Lehrer von Chartres tatsächlich gewaltige Panoramen vor sich hatten. Sie besaßen gleichsam eine mythische Kraft, um gerade dieses Geheimnis auszusprechen, daß der Mensch ursprünglich aus allen Weltenkräften gebildet worden ist, um die Vermittlung zu schaffen zwischen der übersinnlichen, geistigen und der physischen, sichtbaren Welt.

Nach Bernardus Silvestris kommt ein anderer, den man Bernardus von Chartres nennt. Er schaut nicht mehr zurück, er schaut unmittelbar das an, was er tut, und er ist ein Grammatiker. Wir haben vielleicht alle erlebt, daß wir geplagt worden sind von Lehrern, die uns die Grammatik einbleuen wollten. Ich selber habe dann die Grammatik verehren gelernt bei Bernardus von Chartres. Und ich will Ihnen nur ein kleines Beispiel geben, an dem Sie bemerken werden, wie er plötzlich einen Blick dafür hat, das Wort selbst als eine lebendige Wesenheit wahrzunehmen. Er sagt: Schauen wir an - wir brauchen jetzt ein Wort, das es im Deutschen gar nicht gibt, wir müssen es also schaffen -, was die weiße Farbe macht, die Qualität des Weißen, die Weiße, lateinisch damals albedo. Er



en fait quelque chose de primitif, c'est un substantif, c'est la base de ce que nous percevons, cela appartient au monde du Père. Mais lorsque le soleil se prépare à se lever le matin et que les premiers rayons de lumière apparaissent à l'horizon, on disait alors en latin : albet – ça blanchit. Aujourd'hui, on dit : « L'aube se lève. » Mais à l'époque, on disait encore « ça blanchit ». Bernardus dit alors : lorsque la création passe du divin paternel, de l'invisible, à la visibilité, c'est l'expression du Fils de Dieu ; et lorsqu'elle touche les objets et fait resplendir leur blancheur, et que l'on voit qu'ils sont blancs, albus, alors elle s'est communiquée, et c'est là l'efficacité du Dieu spirituel. Vous voyez donc : une sanctification de la grammaire dans l'action. C'est Bernard de Chartres.

Nous voyons ensuite le troisième et le plus grand de tous ces enseignants de Chartres, Alanus de Lille ou ab Insulis. Lui aussi avait une

31

vision puissante de l'humanité et du monde. Mais il ne voit pas là que les déesses originelles sont tristes parce qu'il n'y a pas d'ordre dans le monde, mais parce que l'humain a manqué à sa tâche. Et elles se demandent comment on pourrait refaire l'humain. Elles traversent alors toutes les régions du monde spirituel jusqu'à ce qu'elles arrivent finalement au point pour lequel on n'a plus aucun nom. À

sagt: Das hat noch niemand gesehen. Es ist eigentlich etwas Ur-Sciendes, es ist ein Substantiv, es liegt dem, was wir wahrnehmen, als Grundgerüst zugrunde, es gehört der Welt des Vaters an. Wenn aber morgens die Sonne sich anschickt aufzugehen und die ersten Lichtstrahlen am Horizont aufblitzen, dann sagte man damals auf lateinisch: albet - es weißt. Heute sagt man: Der Morgen graut. Aber damals weißte es noch. Nun sagt Bernardus: Wenn das schöpferische Werden von dem Vatergöttlichen, dem Unsichtbaren übergeht in die Sichtbarkeit, dann ist das der Ausdruck des Sohnesgottes; und wenn es nun an die Gegenstände kommt und ihre Weiße erstrahlen läßt und man sieht, daß sie weiß, albus sind, dann hat es sich mitgeteilt, und das ist die Wirksamkeit des Geistgottes. Sie sehen also: eine Heiligung der Grammatik im Tun. Das ist Bernhard von Chartres.

Dann sehen wir den dritten und größten von all diesen Lehrern von Chartres, Alanus von Lille oder ab Insulis. Auch er hatte eine

31

gewaltige Menschen- oder Weltenschau. Aber er sieht da nicht, wie die Urgöttinnen traurig sind, weil keine Ordnung in der Welt ist, sondern sie sind traurig, weil der Mensch sein Werk verfehlt hat. Und sie fragen, wie man den Menschen neu machen könne. Dann gehen sie durch alle Regionen in die geistige Welt, bis sie schließlich an den Punkt kommen, für den man überhaupt keinen Namen



la dernière limite originelle du représentable, elles rencontrent l'être divin suprême, le Bien absolu – tugathon – et elles demandent à cet être suprême les forces nécessaires pour refaire l'humain. Elles sont alors renvoyées à travers toutes les sphères jusqu'à ce qu'elles reviennent finalement sur Terre et œuvrent pour qu'un nouvel humain naisse dans l'humanité corrompue. Nous avons ainsi un aperçu de l'avenir. Les maîtres de Chartres le savaient : l'ancien héritage du passé est désormais épuisé ; nous pouvons essayer de renforcer notre spiritualité dans le présent, mais nous devons nous tourner vers l'avenir, et une grande tâche nous attend, à savoir un humain qui renaît de l'esprit, afin que l'humanité elle-même devienne la *virgo paritura*, qu'elle engendre/produise elle-même le fils de l'humain.

La cathédrale de Chartres est en réalité issue de cette activité/efficacité spirituelle. On parle d'art gothique, mais on devrait plutôt parler d'art de Chartres. Car c'est à Chartres que cet art gothique a vu le jour. Lorsque vous vous tenez du côté sud de la cathédrale, vous voyez les colonnes s'élever tout droit et vous avez l'impression que cette cathédrale s'est élevée au-dessus des champs de blé qui couvrent tout le paysage. Alors, une image peut apparaître comme une révélation. Le nord de la France devient le pays du blé, du pain, et le sud devient le pays de la vigne, du vin. Une polarité se

mehr hat. Am letzten Ur-Rand des Vorstellbaren begegnen sie der höchsten göttlichen Wesenheit, dem Guten überhaupt – tugathon –, und von dieser höchsten Wesenheit erbitten sie nun die Kräfte, den Menschen neu zu machen. Sie werden dann heruntergeschickt durch alle Sphären, bis sie schließlich wieder auf Erden ankommen und dahin wirken, daß in die verdorbene Menschheit ein neuer Mensch hineingeboren wird. Damit haben wir einen Blick in die Zukunft. Die Meister von Chartres haben gewußt: Das alte Erbe aus der Vergangenheit ist jetzt aufgebraucht; wir können versuchen, in der Gegenwart selber unsere Geistigkeit zu stärken, aber wir müssen in die Zukunft blicken, und da steht eine große Aufgabe vor uns, nämlich ein Mensch, der aus dem Geiste neu geboren wird, so daß die Menschheit selber die *virgo paritura* wird, selber hervorbringt den Menschensohn.

Die Kathedrale von Chartres entstammt eigentlich dieser geistigen Wirksamkeit. Man spricht von der gotischen Kunst, aber man sollte eigentlich sprechen von der Chartres-Kunst. Denn von Chartres ist diese gotische Kunst ausgegangen. Wenn Sie an der Südseite der Kathedrale stehen, dann sehen Sie da die Säulen ganz gerade aufstreben, und Sie haben den Eindruck, als sei diese Kathedrale aus den Weizenfeldern der ganzen Landschaft aufgestiegen. Dann, kann ein Bild zur Offenbarung kommen. Der Norden Frankreichs wird das Land des Korns, des Brotes, und der Süden wird das



forme progressivement, qui s'exprime même dans la langue. Dans la langue du nord, on dit « hoc ilium », « oil » (oui) pour notre « oui », tandis que dans la langue du sud, on dit « hoc ». Langue d'oc et langue d'oïl, telle est la polarité de ce pays. Elle se développe au moment où l'ancien héritage celtique s'est retiré et où de puissantes images issues de la culture grecque ont afflué et stimulé la pensée. Cette nouvelle pensée cherche désormais de plus en plus clairement sa voie. Ce que Gerbert, en tant que professeur de Fulbertus aux débuts de l'école de Chartres, avait déjà fait, à savoir l'impulsion à exercer pleinement la pensée, se développe énormément. Ainsi, au XIIe siècle, un maître de la dialectique apparaît et prononce la phrase suivante : « Je ne pourrais pas du tout croire

Land der Rebe, des Weins. Es bildet sich allmählich eine Polarität, die sich sogar in der Sprache ausdrückt. In der Nordsprache sagt man für unser «ja» «hoc ilium», «oil» (oui), während man in der Südsprache dafür «hoc» sagt. Langue d'oc und Langue d'oïl, das ist die Polarität dieses Landes. Sie entwickelt sich in dem Moment, wo das alte keltische Erbe sich zurückgezogen hat und gewaltige Bilder aus dem Griechentum hereingeflossen sind und das Denken angeregt haben. Dieses neue Denken sucht jetzt immer deutlicher seine Wege. Gerade das, was Gerbert, als Lehrer von Fulbertus am Uranfang der Chartres-Schule, schon getan hatte, der Impuls, das Denken nun voll erkennend zu betätigen, gerade das entwickelt sich gewaltig weiter. So tritt zum Beispiel im 12. Jahrhundert ein Meister der Dialektik auf und prägt den Satz: Ich könnte gar nicht glauben,

32

32

si je ne l'avais pas pensé auparavant. Je veux donc comprendre ce qu'on me dit, c'est seulement alors que je peux y croire. Vous comprenez que cet humain faisait peur à ses contemporains. Il a aussi été combattu. À cela s'ajoutait qu'il s'était retrouvé dans une situation qui était bien sûr terrible pour les ecclésiastiques de l'époque. Il était en effet tombé amoureux d'une élève, qui attendait ensuite un enfant de lui. Vous savez, je parle d'Abélard et de sa bien-aimée Héloïse. Et il y a encore autre chose qui ressort chez cet Abélard. Il a bien sûr reconnu que ce n'était pas tout à fait correct. Mais il a

wenn ich es nicht vorher gedacht hätte. Ich will also das, was **mi** gesagt wird, verstehen, dann erst kann ich es glauben. Sie verstehen, daß dieser Mensch seinen Zeitgenossen Angst machte. Er ist auch bekämpft worden. Es kam noch hinzu, daß er in eine Situation geriet, die natürlich für damalige Kleriker furchtbar war. Er hat sich nämlich in eine Schülerin verliebt, und diese erwartet dann ein Kind von ihm. Sie wissen, ich rede von Abaelard und seiner Geliebten Héloïse. Und noch etwas zeigt sich bei diesen Abaelard. Er hat natürlich anerkannt, daß das nicht ganz in Ordnung war. Aber er hat



aussi développé une conception de l'éthique, de la morale, qui se résume ainsi : nous commettons tous des erreurs, c'est naturel. Mais il ne suffit pas de simplement regretter ces erreurs et de passer à autre chose ; non, nous devons aussi les assumer, car la moralité ne réside pas dans l'aspect extérieur de l'acte. Ce n'est pas ce que j'ai fait qui est mauvais ou bon, mais l'intention que j'ai et avec laquelle je poursuis mes actes. Je suis responsable de ma moralité. Vous comprendrez qu'une telle attitude était très prématurée à l'époque, et on a alors appelé contre le pauvre Abaelard l'orateur le plus important de son temps, saint Bernard de Clairvaux. Une fois encore, nous voyons apparaître une polarité : Abélard, le penseur acéré, qui vit cependant une expérience spirituelle à travers ses pensées ; et Bernard, qui vit une expérience spirituelle à travers sa piété dans la prière, dans la piété de son cœur. Tous deux se sont combattus avec acharnement pendant des années. Mais peu avant la mort d'Abélard, Bernard est allé le voir et ils se sont réconciliés. C'est là un élément merveilleux : d'un côté, l'esprit en développement et, de l'autre, le cœur, qui se contredisent parfois, mais qui, une fois qu'ils se sont trouvés, s'unissent pour former une entité supérieure. Ce qui est particulièrement intéressant dans la relation entre Abaelard et Héloïse, c'est qu'Abaelard avait finalement un ermitage ; qui s'est ensuite agrandi pour devenir un petit monastère. Il a appelé ce monastère le Paraclet, le monastère du Saint-Esprit.

auch eine Vorstellung von Ethik, vor Moral entwickelt, und die sieht etwa so aus: Wir machen al: Menschen natürlich Fehler. Aber es genügt nicht, daß wir diese Fehler einfach einmal bereuen und dann alles gut sein lassen; nein. wir müssen sie auch auf uns nehmen, denn die Moralität kegs nicht in dem äußeren Aspekt der Tat. Schlecht oder gut ist nicht, was ich getan habe, sondern schlecht oder gut ist die Intention, die ich habe und mit der ich meine Taten verfolge. Ich bin für meine Moralität verantwortlich. Sie werden verstehen, daß eine solche Haltung damals sehr verfrüht war, und man hat dann ja auch gegen den armen Abaelard den bedeutendsten Redner seines Zeit aufgerufen, den heiligen Bernhard von Clairvaux. Wieder sehen wir eine Polarität entstehen: Abaelard, der scharfe Denker, der aber ein geistiges Erlebnis an seinen Gedanken hat; und Bernhard, der in seiner Gebetsfrömmigkeit, in seiner Herzensfrömmigkeit ein geistiges Erlebnis hat. Beide haben sich jahrelang aufs schärfste bekämpft. Aber kurz bevor Abaelard starb, ging Bernhard zu ihm, und sie versöhnten sich. Das ist ja auch ein wunderbares Element, wie der sich entwickelnde Verstand auf der einen Seite und das Gemüt auf der anderen Seite sich manchmal widersprechen, sich aber, wenn sie sich einmal finden, zu einer höheren Einheit zusammenschließen. - Am Verhältr.is zwischen Abaelard und Héloïse ist noch besonders interessant, daß Abaelard schließlich eine Einsiedelei hatte; die weitete sich dann aus und wurde



Héloïse s'y est rendue et a mené une vie pieuse en tant que nonne, tandis qu'Abélard lui-même était encore actif dans divers autres endroits.

Bernard de Clairvaux est remarquable ne serait-ce que parce qu'il a participé à un événement important, sans parler de son influence sur la politique mondiale de l'époque. Il était lui-même fils de chevalier. Trois de ses frères l'ont suivi au monastère lorsqu'ils ont vu avec quel enthousiasme il se consacrait à la vie monastique. Il est néanmoins toujours resté chevalier.

33

Puis, avec les croisades en Orient, les ordres de chevaliers virent le jour, d'abord en 1099 lors de la prise de Jérusalem, l'ordre des Hospitaliers ou des Johannites, puis 19 ans plus tard l'ordre des Templiers, dont le fondateur, Hugues de Payens, était originaire de Champagne, tout comme Bernard. Bernard prit cet ordre à cœur et plaida pour sa reconnaissance devant le concile de Troyes en 1128. Il participa donc à sa création.

J'aimerais encore raconter quelque chose qui s'est passé à peu près à la même époque. Il y avait à l'époque des troubadours, et il y avait des dames. L'une de ces dames venait d'Aquitaine, où la culture troubadour du sud de la France avait ses racines. Elle devint l'épouse du roi Louis VII. Ce Louis par-

ein kleines Kloster. Dieses Kloster nannte er den Parakleten, das Kloster des Heiligen Geistes. Dorthin ging Héloïse und führte als Nonne ein frommes Leben, während Abaelard selbst noch an verschiedenen anderen Orten tätig war.

Bernhard von Clairvaux ist schon deshalb bemerkenswert, weil er an einem wichtigen Ereignis teilgenommen hat, ganz von dem zu schweigen, was er damals in der Weltpolitik bewirkt hat. Er war selber ein Rittersohn. Drei seiner Brüder folgten ihm ins Kloster nach, als sie sahen, mit welcher Begeisterung er sich dem Klosterleben hingab. Dennoch blieb er immer noch ein Ritter.

33

Dann entstanden mit den Kreuzzügen im Osten drüben die Ritterorden, zuerst im Jahre 1099 bei der Einnahme von Jerusalem, der Hospitaliter- oder Johanniterorden, 19 Jahre später der Templerorden, dessen Begründer, Hugo von Payens, wie auch Bernhard, aus der Champagne stammte. So hat Bernhard diesen Orden in sein Herz geschlossen und vor dem Konzil von Troyes im Jahre 1128 dafür plädiert, daß er anerkannt würde. Er war also mitbeteiligt an seiner Entstehung.

Noch etwas möchte ich erzählen, was etwa in die gleiche Zeit fällt. Es gab damals ja auch Troubadoure, und es gab Damen. Eine dieser Damen stammte aus Aquitanien, wo die Troubadour-Kultur von Südfrankreich beheimatet war. Sie wurde die Gemahlin des Königs Ludwig VII. Dieser Ludwig ging



tit en croisade et se montra si pieux pendant cette croisade que la belle Aliénor – car c'était le nom de la dame – n'en fut pas très satisfaite. Au bout d'un certain temps, elle se sépara de lui et, après avoir été reine de France, elle devint reine d'Angleterre en épousant le roi Henri II. Elle était déjà la mère d'une personnalité qui rassemblait autour d'elle l'une des plus grandes cours d'amour, la comtesse Marie de Champagne, et devint la mère de Richard Cœur de Lion et de Jean sans Terre. Vous voyez, c'est autour de cette personnalité que se construit l'histoire mondiale. Elle était elle-même propriétaire d'une grande partie du sud de la France, tout Bordeaux et ses environs jusqu'à Poitiers lui appartenaient. Tout cela passa alors à la couronne anglaise. Cela eut pour effet de déverser sur le continent, sur la France, quelque chose qui avait un tout autre contexte. Cette influence s'est renforcée avec le temps.

À cette époque où environ un tiers de la France appartenait aux Anglais, un événement capital s'est produit à la Sorbonne, à Paris. C'est là qu'a sévi pendant un certain temps l'esprit qui était en réalité le plus grand esprit de toute l'Europe. Je veux parler de Thomas d'Aquin.

Il n'est pas facile de parler de Thomas d'Aquin, car il est un monde à lui seul. Je voudrais seulement mentionner une seule question qu'il a eu l'audace de poser : Dieu se comprend-il lui-même ? La définition de la compréhension consistait à dire : je comprends

auf den Kreuzzug und war auf diesem Kreuzzug so heilig, daß die schöne Aliénor – denn so hieß die Dame – gar nicht sehr befriedigt war davon. Nach einer Weile trennte sie sich von ihm, und nachdem sie Königin von Frankreich gewesen war, wurde sie Königin von England, als Gattin König Heinrichs II. Sie war schon die Mutter einer Persönlichkeit, die einen der größten Minnehöfe um sich versammelte, der Gräfin Maria von Champagne, und wurde die Mutter von Richard Löwenherz und Johann Ohneland. Sie sehen, an dieser Persönlichkeit entsteht Weltgeschichte. Sie war selber Besitzerin eines Großteils des südlichen Frankreich, ganz Bordeaux und die Umgebung bis nach Poitiers gehörten ihr. Das ging nun an die englische Krone. Dadurch flutete etwas über das Festland, über Frankreich hin, was einen ganz anderen Hintergrund hatte. Dieser Einfluß verstärkte sich mit der Zeit.

In jenen Jahren, wo also ungefähr ein Drittel von Frankreich den Engländern gehörte, geschah an der Sorbonne in Paris etwas ganz Zentrales. Damals wirkte dort eine Zeitlang der Geist, der eigentlich der größte Geist von ganz Europa war. Ich meine Thomas von Aquin.

Man kann von Thomas von Aquin nicht leicht sprechen, denn er ist eine Welt. Ich möchte nur eine einzige Frage erwähnen, die er die Kühnheit hatte zu stellen: Versteht denn Gott sich selbst? Die Definition des Verstehens bestand darin, daß man sagte: Ich ver-



quelque chose auquel je n'avais pas accès auparavant, mais auquel je reviens maintenant, auquel j'ai accès. Thomas s'oppose à cette définition. Dieu n'est jamais parti de lui-même, de sorte qu'il devrait revenir à lui-même. Il ne peut donc pas accomplir cet acte de compréhension. Mais on peut objecter, comme il est écrit chez Paul : « Nul ne comprend les mystères de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu. » Or, dit

34

Thomas : Il y a comprendre et comprendre. Quand j'utilise mon intellect, j'ai tiré son contenu de mes expériences, et à partir de mes expériences, j'ai progressivement appris à comprendre ce qu'elles sont, ce qu'elles peuvent être. Je transforme mes expériences en images, ces images en représentations et ces représentations en concepts, mais je ne suis jamais sûr que ce que j'ai ainsi formé soit réellement en rapport avec l'expérience réelle. J'ai donc un « entendement/une raison analytique possible » que je dois toujours vérifier à l'aide de l'expérience pour en être sûr. Il existe cependant une autre raison analytique. En effet, lorsque je conçois moi-même une pensée, lorsque je la crée moi-même, je suis naturellement présent lorsque je la crée, je la comprends donc. Thomas l'appelait la « raison analytique active ». Et maintenant, il dit : Dieu ne comprend naturellement rien de manière potentielle, il n'est en effet constamment qu'acte, donc la pensée naît chez lui au moment où il crée, à partir de lui-même ; naturelle-

stehe etwas, wozu ich vorher den Zugang nicht hatte, wozu ich aber jetzt zurückkehre, einen Zugang bekomme. Gegen diese Definition wendet sich Thomas. Gott ist nie von sich ausgegangen, so daß er wieder zu sich zurückkehren müßte. Also kann er diesen Akt des Verstehens doch gar nicht machen. Dagegen ist aber zu sagen, wie es bei Paulus geschrieben steht: «Niemand versteht die Mys-terien Gottes als der Geist Gottes.» Nun sagt

34

Thomas: Es gibt Verstehen und Verstehen. Wenn ich gewöhnt meinen Intellekt anwende, dann habe ich seinen Inhalt mei- n- Erfahrungen entnommen, und aus meinen Erfahrungen habe allmählich gelernt zu verstehen, was sie sind, was sie sein köi ten. Ich erhebe Erfahrungen zu Bildern, diese Bilder zu Vorstellungen und diese Vorstellungen zu Begriffen, aber ich bin nie g; sicher, daß das, was ich mir so gebildet habe, auch wirklich i dem eigentlichen Erfahrungswesen ganz zusammenhängt. habe also einen «möglichen Verstand», . den ich immer an 1 Erfahrung prüfen muß, um sicher zu sein. - Nun gibt es al noch einen anderen Verstand. Wenn ich nämlich selber eir Gedanken konzipiere, wenn ich ihn selber schaffe, dann bin natürlich dabei, wenn ich ihn schaffe, ich verstehe ihn also. Der nannte Thomas den «aktiven Verstand». Und nun sagt er: Gott versteht natürlich nichts möglicherweise, er ist ja ständig selben nur Akt, also entsteht bei ihm das Denken im Moment, wo er schafft, aus ihm selber; natürlich versteht er es, und er ver-



ment, il la comprend, et il se comprend lui-même en comprenant. Pour Thomas, c'est précisément la faculté de Dieu : il peut créer en comprenant, il sait alors absolument tout de ce qu'il a créé. Nous, nous ne pouvons toujours seulement comprendre que de manière approximative. D'où la distinction entre ce qui est accessible à la raison analytique possible, c'est-à-dire le monde naturel, et ce qui n'est accessible qu'à Dieu et à ceux à qui Dieu le révèle, c'est-à-dire le monde surnaturel. La séparation a ensuite été transmise à la postérité par Thomas. Il a seulement oublié une chose. Il n'a pas remarqué qu'il avait lui-même pensé tout cela. Et ce, par modestie. Il était si modeste qu'il ne lui est même pas venu à l'esprit qu'il avait un jour pensé ce que Dieu pense. Mais dès l'instant où je produis moi-même le contenu spirituel d'un concept et que je le comprends, je me trouve moi-même dans un processus spirituel. Je crois qu'à ce stade, une énigme de la biographie de Thomas peut s'éclaircir quelque peu. Quatre mois avant sa mort, le 6 décembre 1273, jour de la Saint-Nicolas, il célébra la messe. Lorsqu'il retourna dans sa cellule, son secrétaire et ami lui demanda de continuer à dicter. Thomas refusa. « Mais tu dois continuer à dicter, nous sommes loin d'avoir terminé. Non, je ne dicterai plus. - Mais pourquoi donc ? Parce que tout ce que j'ai dit et écrit jusqu'à présent n'est que paille. - Ce n'est même pas possible. De la paille ? C'est l'édifice de pensée le plus formidable jamais présenté par un humain. Com-

steht sich selber verstehend. Das ist für Thomas eben die Fähigkeit Gottes: Er kann verstehend schaffen, er weiß dann absolut als von dem, was er geschaffen hat. Wir, wir können immer nur möglicherweise verstehen, nur approximativ. Daher die Trennung zwischen dem, was dem möglichen Verstand zugänglich ist, als der natürlichen Welt, und dem, was nur Gott zugänglich ist und denen, denen Gott es offenbart, der übernatürlichen Welt. Die Trennung ist von Thomas dann auf die Nachwelt übergegangen. Nur eines hat er vergessen. Er hat nämlich nicht gemerkt, daß all das selber gedacht hat. Und zwar aus Bescheidenheit. Er war so bescheiden, daß es ihm gar nicht einfallen konnte, er hätte einmal gedacht, was Gott denkt. Aber in dem Moment, wo ich selber den geistigen Inhalt eines Begriffes hervorbringe und verstehe, bin ich ja selber in einem geistigen Prozeß darinnen. Ich glaube, daß sich an diesem Punkt ein Rätsel aus der Biographie des Thomas etwas lichten kann. Vier Monate vor seinem Tod, am 6. Dezember 1273, also am Nikolaustag, zelebrierte er die Messe. Als er dann wieder in seine Zelle zurückging, bat ihn sein Sekretär und Freund weiterzudiktieren. Thomas lehnte ab. - Doch, du mußt doch weiterdiktieren, wir sind noch lange nicht fertig. Nein, ich werde nicht wieder diktieren. - Ja warum denn nicht? Weil alles, was ich bis jetzt gesagt und geschrieben habe, seulement Stroh ist. - Das ist doch nicht möglich. Stroh? Es ist das gewaltigste Gedankengebäude, das je von einem Menschen dargestellt wurde. Wie



ment peux-tu dire que ce ne serait que de la paille ! - Thomas répondit : Tout ce que j'ai dit et écrit jusqu'à présent

35

n'est que paille comparé à ce qui m'a été révélé ce matin lors de la célébration.

Eh bien, j'ai eu l'audace ou l'impertinence de me demander ce qu'il avait bien pu percevoir. Peut-être a-t-il compris toute la profondeur du fait qu'il avait déjà pensé le divin et qu'il avait accès au divin par sa pensée. Bien sûr, à partir de là, toute pensée de raison analytique ne pouvait plus lui apparaître que comme de la paille.

Nous sommes ici à un moment crucial de toute l'histoire du christianisme. Tout comme, à un certain moment, le spirituel a véritablement illuminé la conscience humaine, nous voyons comment, moins d'un quart de siècle plus tard, l'esprit maléfique le non-esprit parle. Je pense à la chute de l'ordre des Templiers. Le roi Philippe le Bel (1268-1314) est vraiment un humain génial dans certains domaines, notamment dans le domaine de la police, dans le domaine de l'influence de l'opinion publique, dans le domaine des finances et de l'inflation et dans le domaine du secret d'État. Il a la capacité d'obtenir des humains ce qu'il veut entendre, c'est donc en quelque sorte un inventeur grandiose. Cet humain a mis au monde toute une série d'éléments qui n'étaient que des inspirations de haine et qui lui ont permis de détruire l'ordre le plus pur,

kannst du sagen, daß das Stroh sei! - Thomas entgegnete: Alles, was ich bis jetzt gesagt und geschrieben habe

35

ist nur Stroh, verglichen mit dem, was mir heute morgen beim Zelebrieren offenbart wurde.

Nun, ich habe die Kühnheit oder Frechheit gehabt, mich einmal zu fragen, was er wohl da wahrgenommen hat. Vielleicht ist ihm die ganze Tiefe dessen aufgegangen, daß er ja Göttliches schon gedacht hatte und daß er ja durch sein Denken Zugang zum Göttlichen hatte. Natürlich mußte ihm von da her alles Verstandesdenken nur noch als Stroh erscheinen.

Wir sind damit an einem zentralen Punkt der ganzen Geschichte des Christentums. So wie da in einem Augenblick das Geistige wirklich hineingeleuchtet hat in ein Menschenbewußtsein, so sehen wir, wie nicht einmal ein Vierteljahrhundert später der Ungeist spricht. Ich denke an den Untergang des Templerordens. König Philipp der Schöne (1268-1314) ist auf bestimmten Gebieten wirklich ein genialer Mensch, nämlich auf dem Gebiet des Polizeiwesens, auf dem Gebiet der Beeinflussung der öffentlichen Meinung, dem Gebiet der Finanzen und der Inflation und der Geheimhaltung von Staatsgeheimnissen. Er hat die Fähigkeit, aus den Menschen dasjenige herauszupressen, was er von ihnen hören will, ist also in gewissem Sinn ein grandioser Erfinder. Dieser Mensch hat eine ganze Reihe von Elementen in die Welt gesetzt, die nichts als Haß-In-



l'ordre qui avait réussi à gérer l'économie de manière désintéressée, de sorte que plus personne n'était exploité par autrui. Il a réussi à faire dénoncer et condamner les Templiers comme hérétiques, moralement corrompus et ennemis de l'État. Vous voyez, cette force de pensée, qui est désormais si parfaite, est tout aussi capable de servir le spirituel que de se mettre au service de la destruction. Et vous devinez peut-être maintenant ce qui se préparait peu à peu, surtout en Angleterre. C'est là que, trois siècles plus tard, Francis Bacon allait agir et développer une pensée qui allait ensuite devenir l'empirisme et l'utilitarisme, une pensée qui explore les subtilités du monde afin de les exploiter le plus rapidement et le moins cher possible. En France, au début du XVe siècle, apparaît une jeune fille de 13 ans qui a des visions. Ces visions lui disent qu'elle doit aller voir le roi et libérer le pays des Anglais. Jeanne d'Arc - dont il est question ici - résiste pendant trois ans à ces voix, puis finit par céder, et le miracle se produit : cette jeune fille de 18-19 ans prend la tête des armées et réussit à repousser la puissance anglaise hors de France.

36

Ce qui est inattendu, c'est que l'effet de cet acte se manifeste le plus claire-

spirationen waren und die ihn befähigten, den reinsten Orden zu vernichten, den Orden, der es tatsächlich fertiggebracht hatte, die ganze Wirtschaft selbstlos zu verwalten, so daß kein Mensch mehr durch den anderen ausgenutzt wurde. Er hat es fertiggebracht, die Templer 'als Häretiker, als moralisch unsauber und als Staatsfeinde anprangern und verurteilen zu lassen. Sie sehen, diese Denkkraft, die jetzt so vollkommen geworden ist, ist genauso fähig, dem Geistigen zu dienen, wie sie sich dem Zerstörerischen zur Verfügung stellen kann.. Und Sie werden jetzt vielleicht auch ahnen, was sich allmählich anbahnte, vor allem in England. Dort wird ja drei Jahrhunderte später Francis Bacon wirken und mit ihm sich ein Denken herausbilden, das dann später zum Empirismus und Utilitarismus geworden ist, ein Denken nämlich, das die Feinheiten der Welt erklügelt, um sie sich so billig und so schnell wie möglich nutzbar zu machen. - In Frankreich erscheint Anfang des x5. Jahrhunderts ein x14jähriges Mädchen, das Visionen hat. Diese Visionen sagen ihr, sie soll zum König gehen und das Land von den Engländern befreien. Jeanne d'Arc - von ihr ist die Rede - widerstand drei Jahre lang den Stimmen, schließlich gab sie nach, und es geschieht tatsächlich das Wunder, daß diese x14-, 19jährige nun die Heere anführt und es Fertigbringt, die englische Macht aus Frankreich zurückzuweisen.

36

Das Unerwartete ist, daß die Wirkung dieser Tat eigentlich der Entwicklung



ment dans le développement de la philosophie. Il était nécessaire qu'un rempart intellectuel soit à nouveau érigé afin que l'Europe, avant de se consacrer à la connaissance du monde naturel, jette un dernier regard en arrière et prenne conscience d'elle-même. Une fois de plus, l'inspiration vient de la Grèce : la Renaissance. Le platonisme imprègne tout l'humanisme. En France, les humanistes commencent à ressentir le besoin de protéger la langue. Une société entière est fondée pour défendre et protéger la langue. De nombreux mots sont empruntés au latin, mais aussi au grec, et naturalisés dans la langue française. C'est l'univers de la Pléiade, le « groupe des sept » poètes du XVI^e siècle. Une fois de plus, un souffle culturel vient de Grèce. Le résultat se manifeste à nouveau au XVII^e siècle dans la polarité de deux personnages. L'un crie à travers toute l'histoire, d'Auguste jusqu'à l'époque contemporaine, et se demande : Qui me dit que tout cela est vrai ? Qui me dit que je ne rêve pas tout cela ? Peut-être ne suis-je moi-même qu'un rêve ; Et il doute alors de tout, jusqu'à ce qu'il en arrive à ce qu'il ne peut douter, à savoir qu'il doute. Que signifie donc douter ? Cela signifie avoir un critère qui permet de distinguer entre ce qui est certain et ce qui est incertain. Mais c'est cela, penser. Je pense, donc je suis. Voilà en quelques mots la voie empruntée par Descartes (1596-1650). Dans la pensée, il a pu redécouvrir la faculté qui donne à la conscience un sol sûr.

der Philosophie am deutlichsten hervortritt war notwendig, daß noch einmal ein geistiger Wall aufgerichtet wurde, damit Europa, bevor es sich der Erkenntnis der natürlichen Welt hingibt, noch einmal zurückschaut und sich selbst bewußt wird. Noch einmal kommt eine Inspiration aus Griechenland: die Renaissance. Der Platonismus durchflutet ganzen Humanismus. In Frankreich beginnen die Humanisten Aufgabe zu empfinden, die Sprache zu schützen. Es wurde ganze Gesellschaft für die Verteidigung und den Schutz Sprache gegründet. Es wurden viele Worte aus dem Lateinisch aber auch sehr viele aus dem Griechischen hereingeholt und in französische Sprache sozusagen eingebürgert. Das ist das Wirken der Pléiade, des «Siebengestirns» von Dichtern im 16. Jahrhundert. Noch einmal kommt also aus Griechenland ein kulturel. Hauch herüber. Das Resultat davon zeigt sich im 17. Jahrhundert wiederum in der Polarität von zwei Gestalten. Die eine schrei noch einmal durch die ganze Geschichte hindurch, von Augustus bis in die damalige Gegenwart, und erlebt dabei die Frage: Wer sagt mir denn, daß das alles wahr ist? Wer sagt mir, daß das alles nicht träume? Vielleicht bin ich selber nur ein Traum; Und er zweifelt dann an allem, bis er darauf kommt, daß er einem nicht zweifeln kann, nämlich daran, daß er zweifelt. Was heißt denn das: zweifeln? Es heißt, ein Kriterium zu haben, c zwischen dem, was sicher ist, und dem, was unsicher ist, unterscheiden erlaubt. Das aber ist das Denken.



J'aimerais montrer à l'aide d'un exemple comment Descartes a pratiqué cela. Il a naturellement aussi tenté de prouver l'existence d'une entité divine. Pour cela, il part du principe suivant. Il se dit : il existe bien le concept de perfection. D'où me vient ce concept ? Je ne suis moi-même pas parfait, je n'ai jamais vu personne qui soit parfait et je n'ai jamais rien connu qui soit parfait. D'où me vient donc cette notion ? Car elle a bien un contenu. L'entité parfaite doit donc reposer en elle-même. C'est d'elle que me vient cette notion. C'est aussi en quelque sorte un acte spirituel. Descartes n'est pas allé beaucoup plus loin. Il n'a jamais réussi à faire le lien entre l'expérience de son existence et l'expérience de l'existence du monde extérieur qui l'entoure.

37

Descartes vis-à-vis de Blaise Pascal (1625-1662), aussi un génie de pensée. À l'âge de 14 ans, il a redécouvert toute la géométrie euclidienne, a aussi construit la première machine à calculer et organisé le premier transport communautaire. C'était donc un humain extrêmement pratique et pensant scientifiquement. Un jour, il a fait l'expérience suivante : si je continue à réfléchir ainsi, j'arrive à deux extrémi-

Dieses me Denken ist, also bin auch ich. Das ist in knappem Umriß der Weg den Descartes (1596-1650) beschritten hat. Im Denken konnte die Fähigkeit wieder entdecken, die dem Bewußtsein einen sicheren Boden gibt.

Ich möchte an einem Beispiel zeigen, wie Descartes das praktizierte. Er hat natürlich auch versucht zu beweisen, daß es göttliche Wesenheit gibt. Er geht dazu von folgendem aus. Er sagt sich: Es gibt doch den Begriff des Vollkommenen. Woher habe ich denn diesen Begriff? Ich selber bin nicht vollkommen, ich habe auch nie jemanden gesehen, der vollkommen wäre, und ich habe überhaupt nichts erlebt, was vollkommen ist. Woher hat ich dann diesen Begriff? Denn er hat doch einen Inhalt. Also muss die vollkommene Wesenheit in sich selbst ruhen. Von ihr habe ich den Begriff. Das ist auch etwas wie eine geistige Tat. Sehr weiter ist Descartes nicht gekommen. Er hat nie die Brücke geschlagen können zwischen der Erfahrung seines Bestehens und der Erfahrung des Bestehens der Außenwelt um sich herum.

37

Descartes gegenüber Blaise Pascal (1623-1662), auch ein Denkgenie. Er hat mit 14 Jahren die ganze euklidische Geometrie selbst wieder gefunden, hat auch die erste Rechenmaschine konstruiert und den ersten Gemeinschaftstransport organisiert. Er war also ein ungemein praktischer und wissenschaftlich denkender Mensch. Eines Tages erlebte er nun folgendes: Wenn ich so weiter denke,



tés. Ma pensée me conduit radicalement à l'abîme de l'absolument grand et à l'abîme de l'absolument petit. Il y a destruction des deux côtés. Et moi, qu'est-ce que je suis ? Un roseau, mais un « roseau pensant ». Ce roseau pensant ne fait pas l'expérience qu'il peut seulement penser de manière formelle, mais qu'il peut former sa pensée à la pensée divine. Un jour, il cesse toute son activité scientifique et commence à méditer. L'une de ses méditations est ce qu'il appelle « le mystère de Jésus ». Il médite sur les étapes de la Passion comme s'il y était lui-même et réfléchit par exemple à ceci : je suis totalement vide, totalement dénué de sens, sans valeur, je ne suis qu'une pure recherche, une pure aspiration, un pur désir, mais rien de plus. C'est alors comme s'il entendait intérieurement : « Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais pas trouvé. » Pascal constate que le fait de penser à des réalités spirituelles constitue déjà une relation avec ces réalités spirituelles. Et en méditant sur la douleur, la mort et l'amour du Christ, il fait soudain l'expérience de quelque chose qu'il a ensuite noté sur un petit bout de papier qu'il a gardé caché sous sa chemise jusqu'à sa mort. La note commence par les mots : « Feu. Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, non des philosophes et des savants... » Il note ensuite la perception de la conversation intime entre le je et Dieu. Il y découvre une paix qui ne peut plus être détruite. Vous voyez comment, dans cette polarité entre Descartes et Pascal, renaît la polarité

dann komme ich nach zwei Richtungen an den Abgrund. Mein Denken führt mich radikal an den Abgrund des absolut Großen und an den Abgrund des absolut Kleinen. Da ist Vernichtung auf beiden Seiten. Und ich, was bin ich? Ein Schilfrohr, aber ein «denkendes Schilfrohr». Dieses denkende Schilfrohr, das erlebt jetzt nicht, daß es bloß formal denken kann, sondern daß es sein Denken am göttlichen Denken schulen kann. Eines Tages hört er mit seiner ganzen wissenschaftlichen Tätigkeit auf und beginnt zu meditieren. Eine seiner Meditationen ist das, was er «das Mysterium Jesu» nennt. Er meditiert die Stufen der Passion, wie wenn er selber dabei wäre, und überlegt sich zum Beispiel dies: Ich bin ja total leer, total sinnlos, wertlos, ich bin ein reines Suchen, Streben, Sehnen, aber nichts weiter. Da ist es, wie wenn er innerlich hörte: Du würdest mich gar nicht suchen, wenn du mich nicht gefunden hättest. Pascal erlebt, wie das Denken an geistige Wirklichkeiten ja schon eine Beziehung darstellt zu diesen geistigen Wirklichkeiten. Und im Meditieren des Schmerzes, des Todes und der Liebe des Christus erlebt er plötzlich etwas, was er dann niedergeschrieben hat auf ein kleines Stückchen Papier, das er bis an seinen Tod unter seinem Hemd verborgen bei sich trug. Die Notiz fängt an mit den Worten: «Feuer. Gott Abrahams, Gott Isaaks, Gott Jakobs, nicht der Philosophen und der Gelehrten ...» Dann schreibt er die Wahrnehmung des intimen Gesprächs des Ich mit Gott nieder. Darin entdeckt er einen Frie-



entre, d'une part, l'esprit qui s'élève jusqu'à l'idée du parfait et, d'autre part, l'âme qui possède toute la pensée, mais ne se fonde pas seulement sur elle de manière formelle, mais va en profondeur avec ses forces et perçoit l'intérieur qui vit dans la pensée comme une force, comme une réalité.

Après le 17^e siècle, où cette polarité apparaît, la science fait son entrée, les encyclopédistes font leur apparition. L'humain avait trouvé la raison/le fondement en lui-même et pouvait désormais intégrer la science de la nature. La raison analytique s'évalue désormais à l'aune du monde lui-même et deviendra

38

conscient au monde de son soi. Cela a conduit en France à la Révolution, qui a entraîné l'effondrement de toute la société féodale. Au cours des premières années, un personnage est apparu qui voulait mettre fin à cette situation, en marge pour ainsi dire des troubles sociétaux : le comte de Saint Germain. Mais sa voix n'a pas été entendue. La terreur s'installa, Napoléon apparaît. Le fait d'avoir vécu ce bain de sang, en partie de loin, en partie de près, a donné naissance à quelque chose dont l'importance n'a pas encore été correctement découverte aujourd'hui. L'inventeur de la révolution culturelle n'est pas Mao Tsé-Toung. La révolution culturelle est pratiquée de-

den, der nicht mehr zerstörbar ist. Sie sehen, wie in dieser Polarität zwischen Descartes und Pascal wieder auflebt die Polarität zwischen dem Verstand einerseits, der sich emporhebt bis zu der Vorstellung des Vollkommenen, und dem Gemüt andererseits; das das ganze Denken wohl hat, aber sich nicht bloß formell darauf gründet, sondern in die Tiefe geht mit seinen Kräften und das Innere, das im Denken als Kraft, als Realität lebt, wahrnimmt.

Nach dem 17. Jahrhundert, in dem diese Polarität auftritt, wird ja die Wissenschaft hereingeholt, es treten die Enzyklopädisten auf. Der Mensch hatte den Grund in sich gefunden und durfte jetzt auch die Naturwissenschaft hereinnehmen. Die Verstandesaktivität mißt sich jetzt an der Welt selber und wird sich an der

38

welt ihrer selbst bewußt. Das führte in Frankreich zur Revolution, in der die ganze Feudalgesellschaft zusammenbrach. In ersten Jahren tauchte damals noch eine Gestalt auf, die dem die Spitze brechen wollte, sozusagen am Rande der gesellschaftlichen Turbulenz: der Graf von Saint Germain. Seine Stimme wurde aber nicht gehört. Es kam der Terror, Napoleon erschien. Aus dem Miterleben dieses Blutbades - zum Teil aus der Ferne zum Teil aus der Nähe - entstand in dieser Zeit etwas, was heute in seiner Wichtigkeit noch nicht richtig entdeckt wurde. Erfinder der Kulturrevolution ist gar nicht Mao Tse Tung. Kulturrevolution ist schon lange praktiziert worden, das meißt nur



puis longtemps, mais personne ne le sait, car elle ne s'accompagne pas d'effusions de sang, notamment à Weimar et à Jena. À partir de son observation de la Révolution française, Schiller a écrit ses lettres sur l'éducation esthétique de l'humain. Il a découvert qu'il existe deux pulsions chez l'humain : la pulsion de forme, qui obéit à la logique de la pensée, et la pulsion de matière, qui provient partout des instincts. Chacune de ces deux pulsions prive l'humain de liberté. Mais entre les deux, l'humain a la pulsion ludique, celle qui fait de lui un artiste. Il l'avait observée chez Goethe, qui écrivait sans cesse des drames et les mettait lui-même en scène. Goethe a ainsi influencé la culture populaire d'une manière que nous pouvons à peine nous représenter aujourd'hui. Les grands drames qu'il nous a laissés en sont les témoins immuables. À chaque fois, une nouvelle pièce jaillissait de lui et était jouée. Il a ainsi transformé le terreau culturel. Et c'est ainsi que Fichte a pu naître avec son appel au peuple allemand, qui s'adressait en réalité à chaque individu : « Apprends à découvrir en toi cette force que tu crées toi-même en la comprenant, à savoir ton propre je. Appuie-toi sur ce je, et aucune force au monde ne pourra te renverser. Ce philosophe solitaire, qui s'exprimait de manière si abstraite qu'aujourd'hui, on ne se réfère plus que très rarement à son œuvre – à l'époque, deux à trois mille étudiants étaient assis devant lui et buvaient ses paroles –, a réussi, par ses mots, à ériger un rempart contre l'impérialisme

niemand, weil kein Blut floß - und zwar in Weimar und Jena. Aus der Beobachtung der französischen Revolution schrieb Schiller seine Briefe über die ästhetische Erziehung des Menschen. fand heraus, daß es in der Menschheit zwei Triebe gibt, Formtrieb, der der Gedankenlogik gehorcht, und den Stofftrieb der überall aus den Instinkten hervorkommt. Jeder dieser beiden Triebe läßt den Menschen unfrei. Dazwischen aber hat Mensch den Spieltrieb, das, was ihn zum Künstler macht. Ich hatte er an Goethe beobachtet, der immerfort Dramen schrieb und diese Dramen selber aufführte. Goethe wirkte damit kultur bildend in das Volk ein, wie wir es uns heute kaum noch vorstellen können. Die großen Dramen, die wir von ihm haben, sind nur die stehengebliebenen Zeugen davon. Es sprudelte bei jedem **Fein** neues Stück aus ihm heraus und wurde gespielt. So wirkte umgestaltend auf den kulturellen Boden ein. Und so konnte Jet so konnte Fichte entstehen mit seinem Aufruf an das deutsche Volk, der sich eigentlich an jeden einzelnen Menschen richte Lerne entdecken, was das für eine Kraft ist in dir selbst, die selber erzeugt, indem du sie verstehst, nämlich dein eigenes Ich Stell dich auf dieses Ich, dann gibt es keine Kraft in der Welt, die dich umwerfen kann. Dieser einsame Philosoph, der so abstrakt sprach, daß man heute nur noch ganz selten zu seinen Werk greift - damals saßen zwei- bis dreitausend Studenten vor ihm und tranken seine Worte -, hat es mit seinen Worten fertiggebrachte



de Napoléon.

Au cours de notre siècle, quelque chose d'étrange s'est produit en France. Pendant la Première Guerre mondiale, il y avait un infirmier. Il était prêtre catholique, jésuite, et donc aussi scientifique. Lorsqu'il devait ramasser les morts et les blessés pendant la guerre, il a constaté que tant de nobles valeurs morales émanaient de l'humain, précisément au moment de sa mort, qu'il

39

y fait l'expérience fondamentale suivante : l'être humain se situe à un niveau supérieur aux autres règnes de la nature. Il appela ce règne supérieur la noosphère ; ainsi, toute la création comprend les lithosphère, biosphère, zoosphère et noosphère. Goethe aurait dit que l'être humain porte en lui une nature qui est supérieure à la nature. Cela signifie que l'être humain transcende la nature. Dans l'ensemble, la pensée de Teilhard de Chardin était trop marquée par la théorie darwinienne et par son attitude dogmatique, même si elle avait quelque chose d'étrangement libre. Mais dans cette idée que le développement se crée lui-même un but et tend vers ce but, on peut dire qu'il y avait comme un soupçon de goethéanisme, même si Teilhard de Chardin ne parlait pas un mot d'allemand.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, il y avait un journaliste qui est ensuite devenu écrivain. Après avoir écrit plu-

daß, eigentlich von ihm ausgehend, ein Wall errichtet wurde gegen den Imperialismus Napoleons.

In unserem Jahrhundert passierte in Frankreich etwas Sonde bares. Da gab es während des Ersten Weltkrieges einen Sanitäter. Er war katholischer Priester, Jesuit, und dadurch auch Wissenschaftler. Als er während des Krieges die Toten und Schwerverwundeten aufzulesen hatte, erlebte er, daß so viele edle moralische Werte vom Menschen ausgehen, gerade wenn er stirbt, daß

39

darin die Grunderfahrung machte: Der Mensch steht eine Stufe höher als die anderen Naturreiche. Er nannte dieses höhere Naturreich die Noosphäre; so daß also die ganze Schöpfung die Litho-, Bio-, Zoo- und Noosphäre umfaßt. Goethe hätte gesagt, der Mensch trage in sich eine Natur, die höher ist als die Natur. Das heißt, der Mensch führt die Natur über sich hinaus. Nun, insgesamt war das Gedankengebäude Teilhards de Chardin zu sehr geprägt sowohl von der darwinistischen Theorie als auch von seiner dogmatischen Einstellung, obwohl er etwas seltsam Freies hatte. Aber bei dieser Idee, daß die Entwicklung sich selber ein Ziel schafft und auf dieses Ziel zugeht, können wir sagen: Ein Hauch von Goetheanismus wurde da geahnt, obwohl Teilhard de Chardin kein Wort deutsch sprach.

Im Zweiten Weltkrieg gab es einen Journalisten, der dann Schriftsteller wurde. Nach einigen Romanen und



sieurs romans et pièces de théâtre, il a aussi rédigé une sorte d'essai sur le principe de la révolution : « L'Homme révolté », « L'humain dans la révolte ». Il a analysé les phénomènes révolutionnaires depuis la Révolution de 1789 jusqu'à nos jours et a découvert qu'il existe deux sortes de révolutions. Les unes naissent de sentiments de puissance, c'est-à-dire d'instincts, et les autres de l'idéologie. Mais ni l'une ni l'autre sorte de révolution ne conduit l'humain à la liberté, mais seulement à la tyrannie, soit au fascisme, soit au bolchevisme. C'est ce que dit Albert Camus. Et il pose la question suivante : quand l'humain sera-t-il libre ? Quand peut-il former une société libre ? Et il répond : lorsqu'il développe un troisième élément, le « style » ; lorsqu'il apprend, en tant qu'artiste, à jouer entre l'idée et l'instinct/la pulsion. Camus non plus ne parlait pas un mot d'allemand et n'a jamais lu les lettres esthétiques. Mais grâce à son analyse phénoménologique des révolutions pratiques dans l'histoire, il est arrivé au même résultat que Schiller.

Antoine de Saint-Exupéry, quant à lui, était assis dans un avion et devait explorer comment une ville en feu, Arras, avait été détruite. Il était la cible de la DCA et était pris pour cible, voyant les obus monter dans les airs. Il trouvait cela même très beau et parle d'épis en pleine croissance. Entre les bombes et les obus qui éclatent, il fait sans cesse virevolter son avion. Puis, soudain, il éprouve une sorte de joie : «

Theaterstücken schrieb er auch eine Art Essay über das Prinzip der Revolution: «L'Homme révolté», «Der Mensch in der Revolte». Er analysierte die Revolutionsphänomene seit der Revolution von 1789 bis in die Gegenwart und entdeckte, daß es zwei Arten von Revolutionen gibt. Die einen entstehen aus Machtgefühlen, das heißt aus Instinkten, und die anderen aus Ideologie. Aber weder die eine noch die andere Art führt den Menschen zur Freiheit, sondern nur zur Tyrannei, entweder zum Faschismus oder zum Bolschewismus. Das sagt Albert Camus. Und er fragt: Wann wird der Mensch frei? Wann kann er eine freie Gesellschaft bilden? Und er antwortet: Wenn er ein drittes Element ausbildet, den «Stil»; wenn er lernt, als Künstler zu spielen zwischen der Idee und dem Trieb. Auch Camus konnte kein Wort deutsch und hat die ästhetischen Briefe nie gelesen. Aber durch seine phänomenologische Analyse der praktischen Revolutionen in der Geschichte kam er zu demselben Resultat wie Schiller.

Antoine de Saint-Exupéry schließlich saß in einem Flugzeug und hatte zu erkunden, wie eine brennende Stadt, Arras, zerstört wurde. Er war das Ziel der Flak und wurde beschossen, sah, wie die Granaten hochkamen. Er fand das sogar sehr schön und spricht von wachsenden Ähren. Immer wieder wirft er zwischen platzenden Bomben und Granaten sein Flugzeug herum. Dann erlebt er plötzlich eine Art von



Je ne suis plus qu'une vie bouillonnante. » Et il fait une découverte. Qu'est-ce que je suis, se demande-t-il, suis-je identique à mon corps ? Nous avons toujours si bien pris soin de notre corps, chez le coiffeur, chez le médecin, etc. Nous l'avons habillé, nous nous en sommes occupés. Mais quand il le faut, l'ancienne solidarité avec

40

lui éclate, et il disparaît. Quand un incendie se déclare et qu'un enfant est pris dans les flammes, la mère ne se demande pas si elle va risquer sa vie, elle se jette dans le feu. C'est ainsi que Saint-Exupéry a découvert une nouvelle morale : « L'homme est un lien » - un nœud de connexions/liasons entre des êtres, entre d'autres humains ou des êtres qu'il crée/fabrique lui-même. Et c'est l'humain lui-même qui crée ces nœuds de connexion. Nous avons ainsi le phénomène suivant : au XXe siècle, une partie du grand idéalisme européen est reproduite, chez Teilhard de Chardin dans l'idée fondamentale de Goethe, chez Camus dans l'idée schillérienne d'équilibre social et chez Saint-Exupéry dans l'expérience de Fichte selon laquelle l'homme est un je.

Je voudrais seulement encore mentionner brièvement Simone Weil, la philosophe juive qui a dû s'exiler en Angleterre pendant la guerre et qui y a fourni là un travail de fabrique comme philosophe parce qu'elle voulait avoir un meilleur sort que ceux qui souffraient le plus. Dans le prologue d'un

Freude: «Ich bin nur noch' sprudelndes Leben.» Und er macht eine Entdeckung. Was bin ich denn, fragt er, bin ich identisch mit meinem Leib? Wir haben den Leib immer so schön zum Friseur geführt oder zum Arzt und so weiter. Wir haben ihn gekleidet, haben uns um ihn gekümmert. Wenn es aber darauf ankommt, dann platzt die alte Solidarität mit

40

ihm, und weg ist er. Wenn eine Feuerbrunst ist und ein Kind den Flammen, dann fragt die Mutter nicht, ob sie ihr Leben Spiel setzt, sondern springt hinein. Und so entdeckte Saint Exupéry eine neue Moral: «Der Mensch ist ein Verbindungs-knoten» - ein Knoten von Verbindungen zwischen Wesen, zwischen anderen Menschen oder Wesen, die er selber herstellt. Und d: Verbindungsknoten schafft der Mensch selbst. So haben wir Phänomen, daß im 20. Jahrhundert etwas von dem großen europäischen Idealismus nachgebildet wird, in Teilhard de Chardin Grundgedanke Goethes, in Camus die Schillersche Idee Gleichgewichts im Sozialen und bei Saint-Exupéry die Erfahrung Fichtes, daß der Mensch ein Ich ist.

Ich will nur noch kurz Simone Weil erwähnen, die jüd: Philosophin, die während des Krieges nach England auswandern mußte und dort als Philosophin Fabrikarbeit leistete, weil sie besseres Los haben wollte als die, die es am schwersten hatten. Im Prolog zu einem ihrer Bücher schreibt sie sinnge-



de ses livres, elle écrit en substance : « Un jour, il m'a saisi, mais avec sa main rugueuse, et m'a emmenée dans sa petite chambre mansardée. Là, c'était incroyablement paisible. Il a partagé son pain avec moi, il a partagé son vin avec moi, et nous n'avions pas besoin de parler, nous nous comprenions parfaitement. Puis il m'a poussée dehors : « Va-t'en ! » J'ai essayé de résister, mais c'était impossible. Je me suis retrouvée à nouveau dans la rue, seule. Je n'ai jamais retrouvé ce quartier. Je ne sais même pas si cette rue existe vraiment. Et je me pose sans cesse la question : je n'en suis pas digne. Comment pourrait-il m'aimer ? Et puis une voix en moi me dit, ce qui est à peine croyable : peut-être m'aime-t-il quand même.

Ici, un humain a fait un pas dans le renoncement, il a pu passer de la pensée de raison analytique à la connexion du « je » avec cette pensée et ainsi à l'essence même qui agit au-delà de la mort.

Peut-être un tout dernier phénomène. Trois des écrivains français contemporains les plus importants s'appellent Michel Castillo, un Espagnol, Eugène Ionesco, un Roumain, et Samuel Beckett, un Irlandais. Avez-vous déjà souvent vu un peuple autoriser des personnes issues d'autres peuples à utiliser sa langue ? C'est peut-être une sorte de porte vers l'avenir de la France.

mäßig folger Er hat mich eines Tages angefaßt, aber mit rauher Hand, nahm mich in sein Dachstübchen mit. Dort war es unvorste friedlich. Er hat mit mir sein Brot geteilt, er hat mit mir se Wein geteilt, und man brauchte gar nichts zu sagen, es wa vollkommenes Verstehen. Dann stieß er mich hinaus: «Geh der!» Ich versuchte mich zu wehren, aber es war nicht machen. Ich stand wieder auf der Straße, allein. Nie hab< dieses Viertel wiedergefunden. Ich weiß gar nicht, ob es s Straße überhaupt gibt. Und ich stelle mir immer wieder die Frage: Ich bin es doch gar nicht wert. Wie könnte Er mich denn lieben. Und dann kommt die Stimme in mir, kaum glaubhaft: vielleicht ist es doch so, daß er mich liebt.

Hier hat ein Mensch in der Entsagung einen Schritt vollziehen dürfen vom Verstandesdenken hin zum Verbinden des Wissen mit diesem Denken und dadurch zu der Wesenheit selbst, die jenseits des Todes wirkt.

Vielleicht ein allerletztes Phänomen. Drei der bedeutende französischen Schriftsteller der Gegenwart heißen Michel Castillo, ein Spanier, Eugene Ionesco, ein Rumäne, Samuel Beckett, ein Ire. Haben Sie das schon oft gesehen, daß ein Volks Menschen aus anderen Völkern ermächtigt, sich seiner Sprach bedienen? Das ist vielleicht eine Art Tür zur Zukunft Frankreich.

J'ai donc cherché s'il existait une version française de ce texte par l'auteur lui-même.



Mais je n'ai pas trouvé.

Est-ce lui qui partage des points de vue privilégiés par des français se réclamant de l'anthroposophie comme je les aie déjà souvent entendus, ou bien sont-ce ceux-ci qui reprennent ce qui fut après tout des thèmes que G. Klockenbring diffusa parmi eux ?

Je l'entendis d'ailleurs une fois dans ma jeunesse, lors d'un passage à Stuttgart, où il exerçait la fonction de « recteur suprême » de la Communauté des Chrétiens et donnais une fois la semaine, une possibilité de libre débat aux francophones présents dans les environs.

Gérard Klockenbring avait cependant aussi la particularité, comme beaucoup de personnalités significatives ayant contribué à l'anthroposophie en France, de ne pas être exclusivement français, puisque originaire d'Alsace.

Toujours est-il, que son propos, retrace surtout l'histoire spirituelle originelle de ce qui se fixa sur ce que la France moderne appelle aujourd'hui l'hexagone. Mais il écarte au fond un autre aspect pourtant central (et que Lauer n'omet pas). Celui-ci est probablement d'ailleurs à l'origine de bien des impossibilités françaises à correctement approcher la science de l'esprit d'orientation anthroposophique. C'est celui de la contribution spirituelle française majeure au monde qui est justement la construction, à côté de la vie de l'esprit, d'une vie « politique », ou de droit, ou encore de la construction d'un état de droit et aussi « national » à côté d'une organisation sociale dominée par le clergé. Ce rêve des rois de France et de la noblesse s'émancipant, c'est celui qu'acheva la bourgeoisie. Elle même déjà porteuse de la troisième composante sociale suivante moderne, l'économie. D'abord celle marchande puis de division moderne du travail, par l'instauration d'un ordre de droit unique pour tous, désormais « citoyens », surmontant l'ancien ordre triparti des états sociaux (clergé-enseignant, noblesse-militaire, Tiers-état productif).

Que cette contribution centrale, seulement très fugitivement évoquée par l'auteur, fasse à ce point défaut et que le texte finisse qu'en allant repêchant du bout des lèvres quelques personnalités en visant à toujours montrer qu'en France aussi quelques rares auraient sûrement se rapprocher (rapprocher seulement) de ce qu'apportèrent au monde les principaux porteurs de ce que Lauer décrit comme les fleurs de la troisième (et dernière) des trois phases d'incarnation temporaire de l'allemanité, laisse quand même à réfléchir. Le propos ne s'annonce pourtant pas vouloir se cantonner à un spirituel qui serait absent et non actif dans les deux domaines sociaux dominant la vie sociale moderne mondiale actuelle.

C'est d'autant plus questionnant qu'avant ceux qui fondèrent la Nouvelle Économie Fraternelle, après s'être intéressés à l'apport de triarticulation (conquête centrale de R. Steiner en science de l'esprit) appliquée en science sociale, Klockenbring fut probablement celui qui les précéda pourtant le plus.

Sommes-nous encore aussi loin d'une vie de l'esprit libre et moderne ne laissant pas le champ libre aux nostalgiques du droit naturel et des valeurs théocratiques (dont nous ne nous distinguons qu'à grande peine déjà intellectuellement) face au matérialisme vécu jusque dans l'âme ?



*François Germani,
à l'avant-veille de l'Épiphanie 2026.*

